

N° 2

6^e ANNÉE
8 Janvier 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



BETTY BLYTHE

La grande artiste américaine qui vient de faire une création remarquable
dans « Le Puits de Jacob »,
réalisé par les Productions Markus et distribué par MM. Weil et Lauzin.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS

France Un an. . . 50 fr.
— Six mois . . 28 fr.
— Trois mois . . 15 fr.

Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX^e (Tél. : Gutenberg 32-32)
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS

ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm. Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
STARS : BETTY BLYTHE, par J. de Mirbel	59
AUX « AMIS DU CINÉMA »	61
LIBRES PROPOS : INTERPRÉTATIONS CONTRADICTOIRES, par Lucien Wahl	62
AUX CINÉROMANS	62
LEURS ÉTRENNES, par Henri Gaillard	63
MÈRES ET MATERNITÉS DE CINÉMA, par Juan Arroy	67
CHEZ ALBATROS, par Raoul Ploquin	70
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 71 à 78
EPIGRAPHES, par P. M.	66
LA VIE CORPORATIVE : NE SOUILLEZ PAS LE CINÉMA ! par Paul de la Borie	79
EMPÊCHEURS DE TOURNER EN ROND, par Philippe Malone	80
LES FILMS DE LA SEMAINE : Le Puits de Jacob, par J. C.	81
— Les Deux Agénor, par L'Habitué du Vendredi	83
LES PRÉSENTATIONS : La Danseuse du Caire, par L. F.	84
— Extra Dry : La Tigresse ; Le Lit d'or, par Albert Bonneau	86
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	87
CINÉMA MAGAZINE EN PROVINCE : Béziers (Marcel Bernard) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Haguenau (R. C.) ; Montpellier (Louis Thibaud) ; Oran (Jean Martin) ; Orléans (Enomis) ; Saint-Etienne (Sigma)	88
CINÉMA MAGAZINE A L'ÉTRANGER : Belgique (P. M.) ; Bulgarie (Oradia) ; Egypte (R.) ; République Argentine (Abelita Ralmar) ; Suisse (Eva Elie) ; Tchécoslovaquie (M. S.) ; Turquie (Antoine Paul)	89
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	91

La Bibliothèque du Cinéma

La collection de Cinémagazine constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.

LE PROCHAIN NUMÉRO de "CINÉMA MAGAZINE"

sera spécialement consacré au
TRIOMPHAL SUCCÈS

REMPORTÉ PAR

GLORIA SWANSON

DANS

MADAME SANS-GÊNE

DIRECTION ARTISTIQUE DE

Léonce PERRET

QUE TOUT PARIS ACCLAME A LA
SALLE MARIVAUX

C'est un Film Français ! -- C'est un Film Paramount !



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Élysées
Paris (8^e)



*Une nouvelle création !
Un nouveau grand succès !!*

JACKIE COOGAN

dans

Ma-a-rchand d'habits

THE RAG-MAN

*Chef-d'œuvre d'humour,
de sentiment et de pittoresque.*



Film METRO-GOLDWYN

Distribué par GAUMONT-METRO-GOLDWYN

ATTENTION !!!

N'oubliez pas que

JEAN RENOIR réalise

NANA

d'après ÉMILE ZOLA

Scénario de P. Lestringuez

avec

Jean Angelo

Catherine Hessling

Werner Krauss

FILMS RENOIR

15, avenue Matignon, Paris

— Téléphone : ÉLYSÉES 86-84 —

1926

**ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT**

Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du Film

Vous n'avez plus que
jusqu'au 15 Janvier
pour prendre une
place dans cet Annuaire
qui fait autorité dans le
Monde du Film.

Retenez votre exemplaire à l'avance

Prix : 20 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

C'est un Succès !

ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

Tout ce qu'il faut connaître
quand on aime le Cinéma
**LA VIE ET LES FILMS
DES ARTISTES CÉLÈBRES**

..... 150 Photographies

PRIX : 3 FRANCS

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, Paris-9^e



LÉON MATHOT et BETTY BLYTHE dans une scène du Puits de Jacob tournée dans une colonie sioniste de Palestine.

STARS

BETTY BLYTHE

LES grandes vedettes américaines viennent de plus en plus tourner en Europe... Le cadre de notre vieille France semble leur plaire particulièrement... Elles nous apportent en échange le précieux concours de leur beauté et de leur talent. Parmi le groupe déjà important de ces stars, il convient de citer tout particulièrement Betty Blythe, dont la création de tout premier ordre du *Puits de Jacob* a recueilli les suffrages unanimes lors de la représentation du film au Cinéma Max Linder.

Betty Blythe, une des beautés les plus célèbres des movies, naquit à Los Angeles où elle passa la plus grande partie de sa jeunesse ; elle poursuivit ensuite ses études à l'Université de la Californie du Sud... Cependant, en dépit de ses aptitudes pour la littérature et pour les sports, la jeune fille, douée d'une très jolie voix, s'orienta vers le chant. Nombreux furent ceux qui lui conseillèrent de parfaire son éducation vocale ; aussi Betty n'hésita-t-elle pas : seule la vieille Europe pouvait lui procurer des professeurs dignes d'elle... S'embarquant pour la France, elle vint s'établir à Paris et, là,

poursuivit pendant quelque temps ses cours de chant.

Le succès devait récompenser ces efforts. Quand Betty Blythe revint en Amérique, elle débuta brillamment dans l'opérette. Bientôt, le grand impresario Morosco, séduit par son talent, contractait avec elle pour deux ans et lui faisait interpréter les œuvres les plus marquantes du répertoire ; la jolie vedette connut alors les triomphes et les ovations que ne lui ménagea pas le public yankee. Les tournées succédèrent ensuite aux représentations, pendant un an. Betty Blythe voyagea à travers l'Amérique, interprétant une opérette, *Expérience Co...*, très populaire outre-Atlantique.

Jusqu'alors, l'artiste n'avait point songé aux movies, où avaient cependant débuté plusieurs de ses amies. L'art muet ne lui semblait pas présenter de rapports avec ses capacités de chanteuse... Mais Betty Blythe n'avait pas seulement une jolie voix. Sa beauté remarquable la prédestinait à l'écran. Certes, ce ne fut pas sans hésitation que la vedette se décida à abandonner la scène pour le studio, mais les offres que lui firent à cette époque les directeurs de la Vi-

tagraph étaient si tentantes qu'elle ne renouvella pas son contrat avec son impresario et qu'elle débuta devant l'objectif. Une nouvelle étoile brillait désormais au firmament des movies.

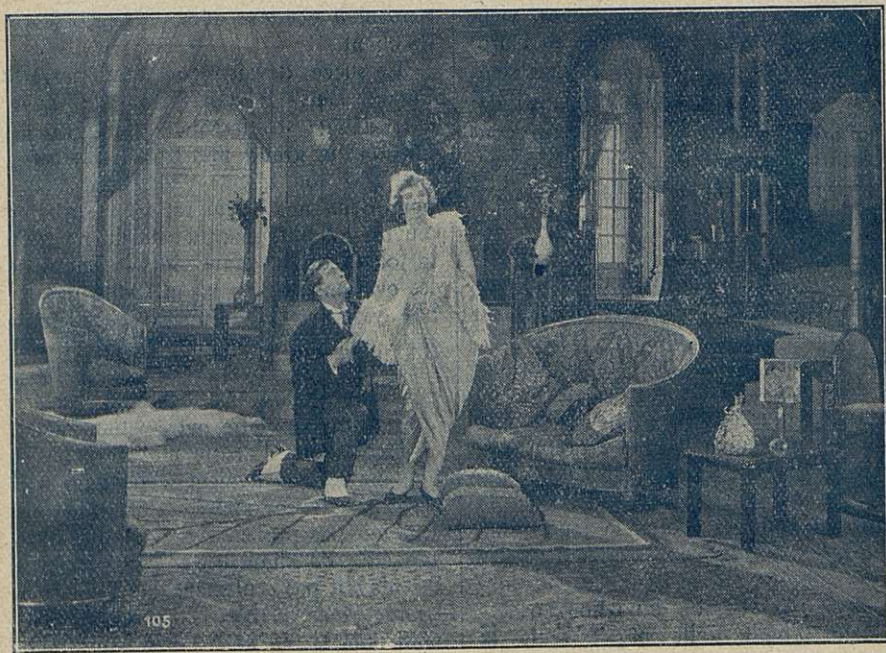
Chose curieuse, Betty Blythe qui, au cours de sa carrière, ne devait interpréter que des rôles de mondaines, de reines ou de femmes fatales, débuta dans les « Westerns », ces drames d'aventures se déroulant au milieu du sauvage Far-West. Elle était la cow-girl intrépide pour laquelle se dévoue le rude gars de l'Ouest et contre laquelle se liguent les pires chenapans. Nos lecteurs connaissent trop ce genre popularisé par une longue succession de films pour ne pas savoir que l'adresse de l'interprète devait, dans ces films, l'emporter sur son talent... Chevauchées, coups de revolver, poursuites, lancements de lasses faisaient oublier à Betty Blythe le théâtre et l'opérette...

C'est alors qu'on lui a confié le rôle qui devait consacrer sa réputation. William Fox, préparant un film à figuration grandiose, choisit la belle vedette pour incarner *La Glorieuse Reine de Saba*. Le succès remporté dans ce film par Betty Blythe est

encore présent à toutes les mémoires. Elle campa magistralement la troublante magicienne qui avait su s'emparer du cœur du roi Salomon.

Contractant ensuite avec Whitman Bennett, l'artiste créa de nombreux films, en particulier *How Women Love*, *Darling of the Rich*, *The Garden of Desire*, *Fair Lady*, *His Wife's Husband*. Puis, la renommée de Betty Blythe ayant dépassé l'Atlantique, la star fut engagée par des compagnies allemandes et anglaises pour tourner quelques films, *Chu-Chin-Chow*, entre autres, qui fut réalisé à Londres.

Enfin, *Le Puits de Jacob* nous la révèle sous un autre aspect d'elle-même que nous ne lui connaissions pas. Après tant de créations, si différentes les unes des autres, après les acrobatiques et courageuses cow-girls de l'Ouest sauvage américain, après les farouches et hiératiques femmes impériales de l'antiquité, après les troublantes et plus modernes « vamps » de la vie mondaine, nous la retrouvons ici : petite fille juive, lisant pieusement les livres sacrés de sa race, puis danseuse de music-hall promenant sa nudité incomparable des cabarets du Caire aux plus réputés music-halls de Paris, puis fem-



Cette scène, une des plus remarquables du *Puits de Jacob*, fera tout particulièrement apprécier le talent de BETTY BLYTHE.

me douloureuse, meurtrie, échappant aux pires déchéances par sa volonté et sa grande fermeté de caractère. Jusqu'ici, Betty Blythe n'avait pu nous montrer qu'une face de son vrai tempérament d'artiste : sa plastique étonnante et son irrésistible pouvoir de séduction. Elle nous prouve ici qu'une très belle femme peut avoir un grand cœur frémissant de sensibilité et qu'elle est également capable de faire apparaître le reflet troublant de ses émotions sur un visage d'une rayonnante majesté.

Ce physique,



BETTY BLYTHE dans le rôle d'Agar du *Puits de Jacob*.

qui fait l'admiration de tous les spectateurs, cette féerie continue de beauté expressive qu'elle sait en tirer, cette science et cet art des attitudes nobles, troublantes ou voluptueuses, que nous avons applaudis tant de fois, elle a su ici les discipliner et leur donner un tel sens dramatique et humain, que le personnage de l'ardente Agar restera longtemps dans nos mémoires comme le mirage d'un rêve trop tôt enfui.

Betty Blythe est une fort belle femme et une très grande artiste.

J. DE MIRBEL

Aux "Amis du Cinéma"

La première réunion du nouveau comité des « Amis du Cinéma » a eu lieu lundi dernier, au nouveau siège social de l'Association : 10, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie.

S'étaient excusés : MM. Jean Chataigner, Moussinac, Valmy-Baysse, Jacques Jordy, Mme M.-A. Malleville.

Le comité avait à choisir son nouveau président et son bureau.

A l'unanimité furent élus : M. Jean Pascal (président honoraire) ; M. Henri Clouzot (conservateur du musée Galliera), président ; MM. Adrien Bruneau (inspecteur principal de l'éducation artistique) et Lionel Landry (homme de lettres), vice-présidents ; M. André Tinchant, secrétaire-général ; Mme M.-A. Malleville,

secrétaire adjointe ; M. Messerly, trésorier ; vicomte de Lyrot, trésorier adjoint.

Le comité décida ensuite la formation de quatre commissions qui étudieront respectivement la question d'enseignement et technique, de spectacles, de propagande et l'administration de l'Association.

Des remerciements ont été unanimement votés à l'adresse de Mme Germaine Dulac et de MM. Aubert, Hervil et Caval pour leur aimable collaboration à notre dernière soirée de gala du 17 décembre.

Prochaine réunion du comité : lundi 11 janvier, à 17 h. 30, au siège social, 10, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie.

Libres Propos

Interprétations contradictoires

On ne peut pas contester les influences possibles et actuelles du cinéma sur l'esprit des masses et des individus. De même que l'imprimé, le journal en particulier, est capable de fabriquer une opinion publique ou d'en donner l'illusion, le film peut suggérer des idées et des avis, surtout à des enfants. C'est si évident qu'on a un peu honte de l'écrire. Mais il le faut, parce que, si les influences s'exercent plus ou moins directement, elles obtiennent des résultats différents. C'est ainsi que des films de guerre inspirent de façons variées leurs spectateurs. Les uns disent : « Voyez comme il est affreux de se battre entre peuples. Il vaudrait mieux tâcher de se comprendre. » Et d'autres, en présence des mêmes drames : « Ah ! ces ennemis, il faudrait faire disparaître tous les habitants de leur pays. » C'est dans un même ordre d'idées que nous avons relevé les assertions contenues dans des articles ou lettres de MM. François Coty et Abel Gance. Le directeur du Figaro déclare — autant que je puis me le rappeler — qu'un film où prévaudra la personnalité de Napoléon I^{er} exaltera fatalement l'esprit de conquête, tandis que l'auteur du film Napoléon soutient le contraire. Pourtant l'œuvre ne manquera certainement pas de clarté. Nous trouvons mieux encore à propos du dernier film de M. Henry Roussell. L'Humanité y voit « une sorte de glorification non seulement de l'idée napoléonienne, mais surtout de l'idée dictatoriale », tandis que Le Peuple dit : « Ce film est une véritable innovation par son scénario. En effet, M. Henry Roussell s'est montré un républicain (ce n'est pas moi qui souligne), et c'est là l'anomalie, l'admirable. » Ces appréciations, qui ont paru le même jour, ont été certainement, toutes les deux, données de très bonne foi. L'attitude de Bonaparte, dans le film, peut ainsi être admirée par les uns et détestée par les autres, mais je crois bien qu'elle ne fera changer personne d'opinion. La vérité est que le spectateur peut se sentir influencé, mais non d'une minute à l'autre, par une série d'images. Sans quoi les candidats à la profession

d'apaches, par exemple, ne s'émouvraient jamais au spectacle cinématographique d'une brave dame maltraitée. Or, ces « affranchis » applaudissent toujours le châtiment du traître et pleurent « vrai de vrai ».

LUCIEN WAHL.

AUX CINÉROMANS

— Henri Desfontaines, à qui est confiée la réalisation du *Capitaine Rascasse*, travaille en ce moment à l'exécution des premiers intérieurs de son film.

Selon les besoins du scénario, il passe successivement à des décors fort différents les uns des autres, et anime des personnages appartenant à des classes de la société tout à fait opposées.

Par exemple, Rascasse (Gabriel Gabrio), étant encore débardeur, vient chercher chez elle la poissonnière Madelon, la future Reine du Whisky. Et c'est un tableau de petit logement marseillais comme une marchande d'oursins peut en habiter un.

Un beau désordre méridional : des paniers de coquillages voisinant avec du linge jeté au hasard et la belle lumière méditerranéenne y met sa note claire et gaie.

Puis, le metteur en scène passe à un autre décor, et voici, à présent, le somptueux boudoir d'une villa au cap Martin, où Madelon, devenue Reine du Whisky, se livre à une orageuse explication avec Pablo Morales.

Dans ces diverses scènes, tous les interprètes du *Capitaine Rascasse*, parmi lesquels il nous faut citer Claude Mérelle, Gabriel Gabrio, Jean Devalde, Decœur, Alice Tissot, Paul Olivier, Paulette Berger, Jeanne Helbling et Terrone, ont apporté le concours de leur beau talent qui les rend encore plus pittoresques et attachants.

— Tourjansky a terminé les scènes les plus importantes de *Michel Strogoff* et se consacre au montage du film. Toute la partie déjà tournée est en voie de complète mise au point.

Comme nous l'avions déjà annoncé, le metteur en scène vient de mener à bien un passage fort difficile à réussir : celui au cours duquel la jeune Nadia (Nathalie Kovanko) se trouve seule, au milieu d'un orage déchaîné, aux prises avec un ours que la tempête et la pluie ont chassé de son gîte.

— Dans les décors modernes et somptueux de Robert Mallet-Stevens, Marcel L'Herbier poursuit la réalisation du *Vertige*, de Charles Méré. Cette semaine, des scènes particulièrement importantes ont été tournées. Elles sont toutes pleines de mouvement et de passion, mais il en est une particulièrement impressionnante : celle au cours de laquelle le général comte Svirsky n'hésite pas à tuer froidement à coups de revolver le jeune Dimitrieff, ancien fiancé de la femme qu'il a lui-même épousée, grâce à son titre et à sa fortune.

Cette scène, d'une grande allure farouche et tragique, est rendue plus saisissante encore par le cadre d'une somptuosité imposante où le goût quasi oriental qui caractérise le style russe ajoute un soupçon de voluptueuse cruauté.

Le metteur en scène et ses interprètes, parmi lesquels il faut citer Emmy Lynn, Jaque Cate-lain, Roger Karl, Claire Préla, Gaston Jacquet et Bondireff, vont entreprendre maintenant l'exécution des scènes centrales du *Vertige*, au cours desquelles le général s'aperçoit de la tendresse que sa femme éprouve pour le jeune Henry de Cassel et jure de se venger de cet adversaire.

LEURS ÉTRENNES

J'OSE espérer, chers lecteurs, que vous avez fait un fameux réveillon et qu'au besoin vous en avez même fait deux. J'espère également que le père Noël et vos amis vous ont comblés au delà de vos désirs, en cadeaux, en gentilles- ses, en compliments et... n'oublions

pas les mar- rons glacés --- c'est peut- être ce qui passe le plus vite, mais je vous avoue que leur vont toutes mes préférences.

Est-ce que nos artistes, à qui nous devons tant de belles heures pas- sées devant l'écran, ont été aussi heureux que vous ? Est-ce que leurs parents, leurs amis et leurs ad- mirateurs des cinq conti- nents, tout

accaparés par leurs joies intimes, ne les ont pas oubliés ? C'est ce que nous allons examiner.

Ainsi que je vous l'avais promis, j'ai été en voir quelques-uns et je leur ai demandé ce qui, parmi tant de témoignages d'amitié et d'admiration, leur avait fait le plus plaisir. Je trouve Gabriel de Gravone assis devant sa table de travail, décachetant des douzaines de cartes de visite. Il m'en désigne un énorme tas sur le coin de son bu-

reau. Et cela n'est pas fini. Il en arrive par tous les courriers.

— « Je suis très touché de toutes ces marques d'estime du grand public, me dit-il, mais comment remercier individuellement

tous ces amis inconnus, qu'il est si agréable et émouvant de se découvrir dans tous les coins de la France et même hors de France ? Des cadeaux aussi... Tenez, celui qui m'a fait le plus plaisir, c'est cette belle pipe en écume que je fume en ce moment. On sait que je suis un vrai fumeur, surtout depuis qu'on m'a vu dans *Rouletabille*, où ma pipe jouait un rôle, ma foi, presque aussi important que le mien, car elle était mon inspira- trice et ne



CONSTANCE BINNEY reçoit des cadeaux... elle en donne aussi. La voici garnissant l'arbre de Noël destiné aux pauvres de son quartier.

me quittait jamais. C'est bien souvent depuis qu'on m'envoie des pipes. Regardez (et de Gravone ouvre un tiroir où sont alignés soigneusement quinze ou vingt spécimens de cet engin) ...je les aime toutes et je les fume toutes. Mais je vous avoue qu'aucune ne m'a fait plus de plaisir que celle-ci. Vous qui vous y connaissez, examinez-moi ça et dites-moi si c'est beau... »

Mais moi, qui n'y entends pas grand

chose, je prétexte un rendez-vous urgent et je m'enfuis après une cordiale poignée de mains, afin que n'éclate pas trop manifestement mon incompetence.

...Et je me précipite chez Geneviève Félix, qui habite aussi Montmartre. Parmi tant de cadeaux que reçut la blonde muse, et dont, certes, beaucoup ont une valeur intrinsèque plus grande, celui qui lui fit le



GENEVIÈVE FÉLIX chez elle.

plus de plaisir est un portrait d'elle, exécuté par un rapin qui, s'il n'est pas très célèbre, n'en a pas moins de talent — mais la célébrité échoit-elle toujours au plus talentueux ? Ce qui l'a particulièrement émue dans cet hommage, c'est la sincérité et l'application que l'artiste a apportées à l'exécution de cette toile, et sa discrétion, puisqu'il n'a pas osé signer son nom et s'est contenté, d'un pinceau rêveur — mais qui ne rêverait pas devant tant de douceur, de jeunesse et de blondeur ? — de tracer ces

mots : « Un rapin ». Geneviève Félix connaît bien ses camarades de la Butte, d'instinct elle a reconnu immédiatement la manière du peintre, et la délicatesse dont il a fait montre en cette circonstance a achevé son identification. La charmante jeune première l'en a chaleureusement remercié.

Quittant la blonde dame de Monsoreau, je vais interviewer la non moins blonde Marie-Louise, « Impératrice des Français » — je veux dire Suzanne Bianchetti.

— « Des cadeaux, j'en ai tant reçu que je ne veux pas m'imposer de les dénombrer tous. Et puis ce serait injuste : il y en a de minuscules et de tout simples qui m'ont, dans leur intention, causé autant, sinon plus de plaisir que les plus beaux ou les plus luxueux. Mais comme je ne veux pas refuser de répondre à mon cher Cinémagazine, je vais répondre à côté de la question. Je vais vous parler de mes étrennes idéales et, à défaut d'étrennes positives, de mes étrennes négatives. Mes étrennes idéales : un beau rôle. Imaginez-vous quelle joie ce serait pour une artiste de recevoir un grand et beau rôle, juste le Jour de l'An ! Déca-cheter son courrier et, parmi toutes les cartes de visite, découvrir un engagement imprévu ! Mais l'idéal et la réalité... Enfin, je ne me plains pas, puisque, coup sur coup, je viens de me voir dans *La Ronde de Nuit*, Robert Macaire et *Madame Sans-Gêne*.

« Mes étrennes négatives, maintenant. Ce n'est pas un cadeau que l'on m'a donné, mais que j'ai donné à la fatalité — qu'elle m'a arraché plutôt. La veille de Noël, j'ai perdu une bague à laquelle je tenais beaucoup. Puisqu'il était écrit que je devais la perdre, pourquoi cela ne m'est-il pas arrivé un autre jour ?... Pourquoi faut-il que toute cette joie soit assombrie par ce petit malheur ?... Mais toute la vie est ainsi faite : joies et malheurs. Il faut être philosophe et faire la balance, comme on dit, je crois, en matière de comptabilité. C'est le secret de la sérénité, cette merveille de la vie. »

Sur ces philosophiques paroles, je quitte la belle artiste si idéalement française et parisienne et je vais chez Jaque Catelain, qui habite l'aristocratique quartier des Invalides. Il me dit :

« N'est-ce pas toujours dans le travail que nous puisons nos plus ardentes satisfactions ?

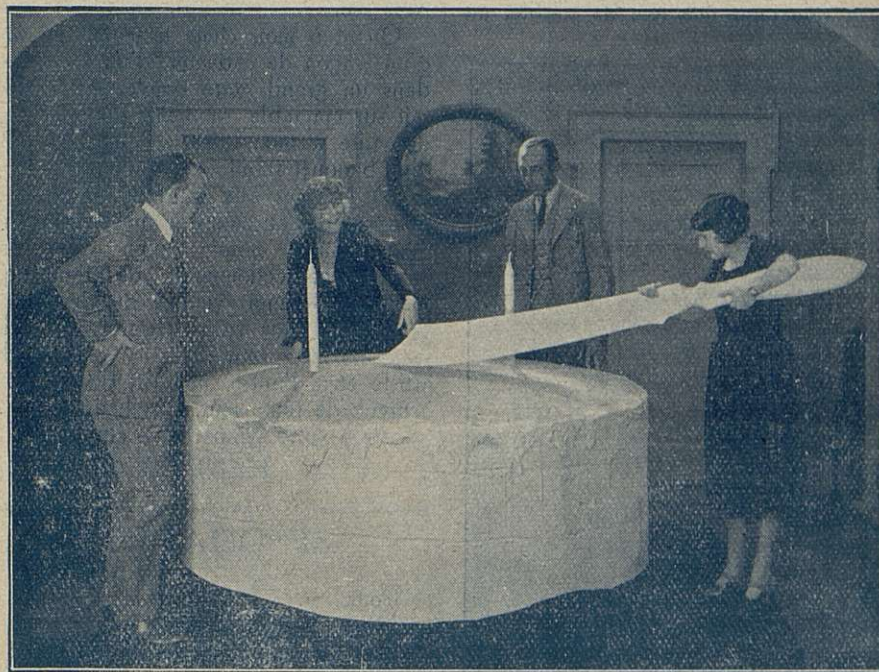
» Cinémagazine me demande quel don merveilleux a soulevé mon enthousiasme en cette fin d'année... L'avouerai-je ?... Le plus joli cadeau que j'aie reçu est incontestablement celui que m'a offert Marcel L'Herbier en réalisant, la nuit de Noël, l'une de mes principales scènes du *Vertige*, que j'ai le plaisir actuellement d'interpréter pour lui.

» Dans cette nuit où Jésus eut la peine de naître... Dimitrieff eut la joie de mou-

onnés, dont les témoignages touchants de sympathie : vœux, fleurs, friandises ou souvenirs, me sont parvenus d'un peu partout.

» Je leur adresse en retour mes meilleurs souhaits ainsi qu'à Cinémagazine, qui voit s'accroître chaque année, dans le monde, le nombre de ses fervents lecteurs. »

Puis je reprends le chemin de Cinémagazine où m'attend un télégramme d'Amérique qui me conte comment les charmantes stars de Paramount ont passé le réveillon,



Gageons que MAY MAC AVOY ne mangera pas tout ce gâteau que ses camarades du studio lui firent confectionner pour le premier janvier !

rir !... Mourir à l'écran... cela ne m'était jamais arrivé ! J'en ressentis une bien vive émotion et goûtai un plaisir particulièrement neuf à prolonger mon agonie... même au delà de quatre heures du matin.

» Je souhaite pour mes étrennes du nouvel an que le cinématographe me fasse don encore d'une belle nuit constellée de « sunlights... » mais on ne peut mourir deux fois !

» Il ne me reste donc plus qu'à ressusciter sous la forme d'Henry de Cassel. Et je ne le ferai que pour charger Cinémagazine de remercier en mon nom les exquis amis d'ici et d'ailleurs que l'art muet m'a

au cours d'une joyeuse fête costumée, et de plus, que May Mac Avoy a reçu un collier de perles et Agnès Ayres toute une portée de petits chats, qui a cette particularité rare qu'elle représente toute la gamme des gris, depuis le blanc de neige jusqu'au noir d'ivoire. L'année dernière, c'était Shirley Mason qui recevait des petits chiens. Décidément les stars ont des cœurs de vraies mères, mais, si ça continue, la Société Protectrice des Animaux va se trouver dans l'obligation de créer un comité d'honneur qui comprendra toutes les vedettes du « Filmland ».

Je suppose que les vedettes de Para-

mount ont des cœurs tendrement maternels, mais les artistes, quels qu'ils soient, ont avant tout de grands cœurs ; cela, je ne le suppose pas, je vous l'affirme. Aucun de ceux qui souffrent, de ceux qui sont malheureux ou misérables ne les laisse indifférents. Toutes les douleurs qu'ils peuvent soulager, toutes les joies qu'ils peuvent procurer aux déshérités du sort, tous les bienfaits qu'ils peuvent dispenser autour d'eux, leur sont une constante et chère préoccupation. On ne les sollicite jamais en vain pour une fête de charité, au



GLORIA SWANSON est comblée...! Et voici SAM WOOD, un de ses metteurs en scène, qui vient lui apporter ses vœux... et un cadeau.

bénéfice d'une œuvre quelconque. Combien cette année auront encore prêté leur concours à celles-ci ! Mais je ne pourrai vous dire quelle part ils y ont prise, car ils sont généralement très modestes et ne font pas le bien pour qu'on le sache.

Néanmoins, je pourrai vous affirmer que cette année, comme toutes les années précédentes, Mary Pickford, la petite fée, et Douglas Fairbanks, le souriant mousque-

taire-gentleman, auront, soit présidé quelque œuvre de charité, soit personnellement organisé en leurs propres studios une soirée de gala pour les petits enfants pauvres d'Hollywood — car il y a des pauvres partout, hélas ! même à Hollywood. Et, de l'arbre de Noël dont ils auront détaché eux-mêmes de beaux jouets, jusqu'aux facettes pleines d'entrain du Robin Hood de l'Age du Cinéma, rien n'aura été épargné pour procurer un peu de joie aux petits cœurs puérils des bambins malheureux du pays sec.

Quant à moi, chers lecteurs, qui rêvais d'un wagon de cadeaux, d'un facteur qui, dans un grand geste ample, me renverserait sur ma table sa pleine boîte de cartes de visite à mon adresse, moi qui rêvais d'un banquet fabuleux qui n'en finirait plus et où les oies aux marrons succéderaient aux pintades au cassis et aux escargots à la crème vanille, tandis qu'un père Noël-barman confectionnerait de fantastiques cocktails — moi, victime du devoir professionnel, pour vous préparer cet article, je passai mon Jour de l'An à courir d'un artiste chez l'autre, heureux quand même, heureux de toute leur joie, heureux de satisfaire à votre sympathique curiosité.

HENRI GAILLARD.

EPIGRAPHES

Pour...

L'Arriviste (Henri Baudin).

Chacun pour soi. La victoire est aux audacieux. Tout n'est que de l'égoïsme. L'égoïsme pour l'ambition et la fortune vaut mieux que l'égoïsme pour la femme et pour l'amour.

MAUPASSANT.

Oh Docteur ! (Reginald Denny).

De l'audace ! Encore de l'audace ! Toujours de l'audace !

DANTON.

Le Cœur des Gueux (Ginette Maddie).

La plus grande force des femmes, c'est d'être absentes, elles ne le savent pas assez.

ANDRÉ MAUROIS.

Les films de Chaplin.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Polissez-le sans cesse et le repolissez.

BOILEAU.

P. M.



Dans le cimetière où repose son enfant, une mère pleure...
NATHALIE LISSENKO dans *L'Affiche*

Mères et maternités de cinéma

La maternité a toujours été un grand sujet d'inspiration pour les artistes, quels que fussent l'art, l'époque et le milieu auxquels ils ont appartenu. Tantôt un musicien immortalise la douleur d'une mère, et c'est le *Stabat Mater Dolorosa* de Rossini ; tantôt un romancier apporte toute sa patience, sa lucidité et sa ferveur à étudier les liens qui unissent si profondément la mère et l'enfant, et c'est *La Maternelle* de Léon Frapié ; tantôt c'est un peintre qui scrute anxieusement sur un visage les traces d'une douleur maternelle déchirante, ou la paix d'une heureuse sérénité au milieu d'angéliques bambins, et ce sont toutes les *Mater Dolorosa* de tous les musées de la terre, ou les lumineuses *Madones* du Raphaël.

Personnellement, je suis de ceux qui se refusent à admettre que le cinéma puisse jamais se libérer de la tutelle des autres arts, auxquels il emprunte constamment. Il emprunte un titre par ci, un sujet par là, ailleurs un geste, un rythme, un symbole, tant il est vrai que les rares moments supérieurs de l'art sont universels et éternels, de tous les lieux et de toutes les époques.

Le cinéma n'emprunte d'ailleurs pas qu'à la littérature, mais également à la musique, à la peinture, à la statuaire. Ainsi, Edmond Fleg et Léon Poirier prirent-ils le titre d'une des œuvres maîtresses d'Auguste Rodin et en firent un scénario. Ainsi naquit *Le Penseur*.

Ainsi, pour en revenir au sujet qui nous occupe, Abel Gance prit-il à un sujet traité en peinture des dizaines ou des centaines de fois, le titre et l'idée peut-être d'un de ses films de métrage courant, comme il en tournait pendant la guerre. Ainsi naquit *Mater Dolorosa* : la mère douloureuse. Ce fut peut-être son chef-d'œuvre en tant que scénario, car l'action y était menée de main de maître, sans défaillances, jusqu'au bout. C'était d'un grand dramaturge ce crescendo psychologique du calvaire d'une mère, à qui son mari soustrait son enfant et lui annonce sa mort, parce qu'il la soupçonne de le tromper et la juge indigne d'élever le fils qu'il lui a donné. Heureusement la vérité se fait jour, elle était innocente et c'est le mari, qui plusieurs fois résista à la tentation de pardonner, qui doit s'agenouiller et demander pardon. Vous rappellerai-

je la scène la plus pathétique de tout le film, celle où le mari, sans mot dire, fait passer sa femme en voiture devant le cimetière? Le mur défile sur l'écran et le visage de la mère se convulse d'effroi tandis que la grille se rapproche — est-ce que la voiture va donc pénétrer dans le jardin des morts? — non, le visage de la mère se détend, car le cimetière est passé et s'efface déjà dans le souvenir. Quelle était l'artiste qui voulut bien assumer la responsabilité d'un tel rôle?... Ce fut notre grande tragédienne française de cinéma : Emmy Lynn, dont nous devons la révélation à Gance lui-même, qui joua cette *Mater* avec l'élan passionné que nous lui avons vu apporter, depuis, à la création de tant de rôles, avec cette chaleur pathétique qui fit dire à Gance : « Emmy Lynn est une vraie lyre vivante ». Le mari, c'était Firmin Gémier.

Une autre grande tragédienne : Eve Francis, fut cette ardente Sybilla d'*El Dorado*, de Marcel L'Herbier, Sybilla qui est danseuse dans un bouge de Séville et dont le petit enfant agonise faute de soins. Et, désespérée, hantée par les appels déchirants du petit mourant, elle doit dan-



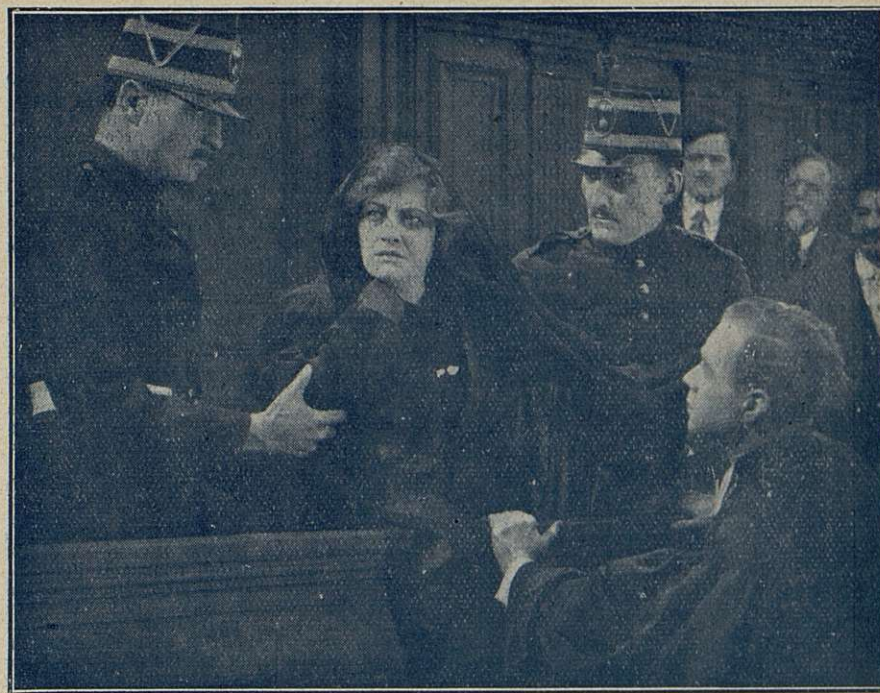
Mme NAZIMOVA dans *Maison de Poupée*.

ser, rire et plaire dans cet « *El Dorado* » de cauchemar, de luxure et d'ivresse, pour gagner de quoi payer le médecin et les médicaments. Quelle situation plus tragique que celle imaginée par L'Herbier dans ce mélodrame, et qui rappelle plus cruellement ce pauvre Paillasse! Ceux qui n'ont pas vu ce passage, au rythme étrange, où alternent

les visions de la salle pleine de rires, d'ivresse et d'orgie, de la danse mélancolique de Sybilla, et de la chambre sordide où meurt l'enfant, ignorent une des plus belles pages dramatiques du cinéma et aussi une des plus lumineusement photogéniques. Eve Francis y fut moins une Espagnole de race qu'une vraie mère meurtrie, et cela suffit.

Autre film, autre mère, autre visage douloureux de grande tragédienne : Nathalie Lissenko dans *L'Affiche*. Autre calvaire aussi. Marie-Antonine et Jean Epstein, en composant et animant ce grand drame silencieux, ont recréé de la vie vraie — car l'histoire est absolument authentique, n'en déplaise à ceux qui ont déclaré ce postulat invraisemblable. L'histoire du bébé de *L'Affiche*, c'est l'histoire, rendue peut-être plus expressive et plus cinégraphique, mais scrupuleusement authentique du célèbre « Bébé Cadum », histoire déjà vieille de dix ou douze ans et presque inconnue en France. La belle artiste russe y a certainement trouvé son rôle le plus pathétique et le plus vrai, elle a su prêter la vie à ce personnage presque symbolique de toutes les maternités brisées, avec une maîtrise indiscutable, sans exagération, sans effet de théâtre, sans artifices de comédie.

Suzanne Després fit également une admirable création de mère douloureuse dans *L'Ombre déchirée*, de Léon Poirier — histoire d'une femme hallucinée qui a une vision de toute la vie future de son enfant et oriente cette destinée de manière à lui éviter bien des peines. Si ce pouvoir était donné à tous les parents, que de peines, de déceptions et de malheurs seraient évités à leurs enfants! Mais aussi que deviendrait leur libre arbitre? Voici maintenant Pauline Frederick angoissée, angoissante, dans *La Femme X...* Que vous dirais-je qui n'ait été cent fois répété sur cette admirable interprète du silence? *La Femme X...* est un film qui date de 1919; il passe encore de salle en salle et fait toujours les mêmes recettes qu'au premier jour. Le drame d'Alexandre Bisson traite un sujet si humain et si universel et Pauline Frederick y est une mère si pathétique, que *La*



La grande tragédienne PAULINE FREDERICK fut une mère douloureuse dans *La Femme X...*

Femme X... est comptée aujourd'hui parmi les classiques du cinéma.

Un film qui fut un des plus gros succès du cinéma mondial, tant commercialement qu'artistiquement parlant, c'est *Maman*, tiré par Harry Millarde d'un poème intitulé *Over the Hills to the Poor house* (Par-dessus les monts, jusqu'à la pauvre maison). Joué par un jeune premier de grand talent : John Walker, par Mary Carr et ses enfants, ce film retraçait l'histoire d'une mère abandonnée par ses enfants, puis dépouillée de ses biens qu'ils se partagent et sauvée finalement par le plus jeune, le plus turbulent, la « mauvaise tête » au grand cœur, qui vole « par-dessus les monts, jusqu'à la pauvre maison » pour faire justice, punir ses frères et sœurs de leur ingratitude et assurer à sa mère une vieillesse heureuse. Jamais, peut-être, film ne fit tirer plus de mouchoirs.

Qu'on se rappelle encore toutes les belles créations de nos comédiennes spécialisées dans les rôles de mères : celles de Jeanne Marie-Laurent et d'Eugénie Nau, celles de Mme Bérangère, de Mme Delacroix et de Claire Prélia. Et Rachel Devirys, qui se tira de son rôle de belle-mère fruste et sym-

pathique de *Visages d'Enfants* avec autant de désinvolture que des grandes coquettes qu'elle incarne habituellement. Et Françoise Rosay (Mme Jacques Feyder), qui apporta au rôle de la mère adoptive de Gribiche ce maintien aristocratique et cette distinction qui lui sont naturelles. Et Lissenko encore, mère d'un grand fils dans *Le Double Amour*, veille tendrement sur des babys en bas-âge dans *L'Angoissante Aventure*, *Tempêtes* et *L'Enfant du Carnaval*. Et cette mère admirable personnifiée par Henny Porten, qui n'hésite pas, dans *Maternité*, à s'enfuir sur un train de bois flottant sur des rapides, afin que son époux ne lui arrache pas le fruit de ses entrailles pour le vendre au châtelain. Et la mère du Christ, la douce Vierge de *I. N. R. I.*, personnifiée encore par Henny Porten, et la mère de *L'Enfant Prodigue*, personnifiée par Kathlyn Williams, qui sait si tendrement pardonner quand la brebis perdue rentre enfin au bercail.

Rappelez-vous enfin la minute atroce et superbe que sut nous faire vivre Lillian Gish, quand elle berce son petit bébé mort dans *Way Down East*. Et Marise Dauvray, dans *J'Accuse*, qui aime à la fois et

déteste, l'enfant qui n'est pas né de son époux, mais des horreurs de la guerre. Et Gina Manès, qui défend son enfant avec l'énergie du désespoir contre les brutalités de Petit-Paul, dans *Cœur Fidèle*. Et Nazimova, la grande mime qui fut mère dans *Maison de Poupée* et *L'Heure du Danger*. Et Mary Pickford, douce et romantique « Dearest » du *Petit Lord Fauntleroy*. Et Vivian Martin, qui incarnait dans *La Chanson des Ames* le rôle d'une mère aveugle qu'un médecin va guérir afin qu'elle puisse voir une seule fois son enfant, et se replongera volontairement dans l'obscurité



VIVIAN MARTIN, dans *La Chanson des Ames*, fut une de ces mères idéalisées par RAPHAËL.

rité perpétuelle, parce qu'elle ne veut pas voir son mari qui est atrocement défiguré. C'est bien là le plus tragique rôle de mère que je connaisse.

Maintenant, quand je vous aurai dit que beaucoup de nos artistes, non contents de jouer les mères à l'écran, ont voulu les vivre dans leur vie privée, et que Lisenko, Françoise Rosay, Emmy Lynn, Vivian Martin et Enid Bennett sont de véritables mamans, je vous aurai peut-être tout dit des mères de cinéma.

JUAN ARROY.

Chez Albatros

Cependant que *Les Aventures de Robert Macaire* et leur principal interprète Jean Angelo connaissent la grande faveur du public, Jean Epstein, infatigable, se préoccupe du scénario de son prochain film. Aucun choix n'a été fait encore par l'auteur de *Cœur Fidèle*, mais il se pourrait que l'œuvre d'un écrivain contemporain célèbre — œuvre au titre évocateur — fût élue et portée à l'écran par Jean Epstein.

Tandis que *Paris en cinq jours* remporte au Caméo un succès qui n'est pas près de s'épuiser, Nicolas Rimsky, qui jamais ne se repose sur ses lauriers, travaille au découpage de sa prochaine comédie-vaudeville : *Jim la Houlette, Roi des Voleurs*, dont il interprètera le rôle principal.

Par l'ensemble des situations, par le caractère de son héros, la célèbre pièce de Jean Guilton va fournir à l'artiste russe des données de premier ordre que celui-ci saura transposer, avec son talent habituel, dans le domaine visuel, monde des cinégraphistes. Roger Lion travaille en étroite collaboration avec Rimsky, et dès que l'adaptation sera terminée, les deux metteurs en scène feront choix de leurs interprètes. Jusqu'à présent, un seul de ceux-ci (autre, naturellement, Nicolas Rimsky) a été élu : c'est Mme Jean Guilton, femme de l'auteur.

La pureté du ciel espagnol est beaucoup plus symbolique que réelle : telle est la constatation à laquelle peuvent se livrer les artistes de la troupe Albatros, en butte depuis trois semaines aux intempéries les plus rigoureuses : pluie, vent et grêle se coalisent impitoyablement pour entraver le travail de Jacques Feyder. Au lendemain de cette étincelante corrida, dont Raquel Meller fut la reine, et qui constituera un des mille attraits de *Carmen*, les éléments déchainés comme par une puissance malveillante ont commencé leur offensive. Chaque matin, on scrute la nue, et c'est le même hochement de tête à la fois déçu et résigné ; pas la moindre éclaircie, pas le moindre rayon de soleil... Toutefois, ce temps peu propice aux prises de vues est loin de rester inemployé. Jacques Feyder visionne les négatifs, les sélections, prépare, en compagnie de Raquel Meller, les scènes que le prochain beau jour permettra d'enregistrer. Elles sont peu nombreuses, d'ailleurs, puisque les plus importantes sont d'ores et déjà réalisées. On escompte le retour de la troupe pour la première quinzaine de janvier, à condition que le temps veuille bien se montrer, d'ici là, moins irréductiblement maussade.

RAOUL PLOQUIN.

T. S. F.
TOUS LES JEUDIS
Cinémagazine

Fait une causerie cinématographique pour les 12 MILLIONS de personnes

qui écoutent la

TOUR EIFFEL

(Longueur d'onde : 2.200 mètres)

“NANA”



Catherine Hessling et R. Guérin Catelain dans une scène toute de charme de « Nana »



La salle de bain de Nana

Au centre : Catherine Hessling (Nana) et Werner Krauss (le comte Muffat)

“ LE PUIITS DE JACOB ”



Agar (Betty Blythe) se demande à qui accorder son cœur :
au généreux Cochbas ou au sympathique Elzéar ?



Une dispute d'où dépendra le sort du « Puits de Jacob ».
(Betty Blythe, Malcolm Tod, André Nox, Léon Mathot, Céline James
et Annette Benson.)

“ LE PUIITS DE JACOB ”



Agar prie sur la tombe de Cochbas.

Actualités

MARCEL L'HERBIER tourne "LE VERTIGE"

Actualités



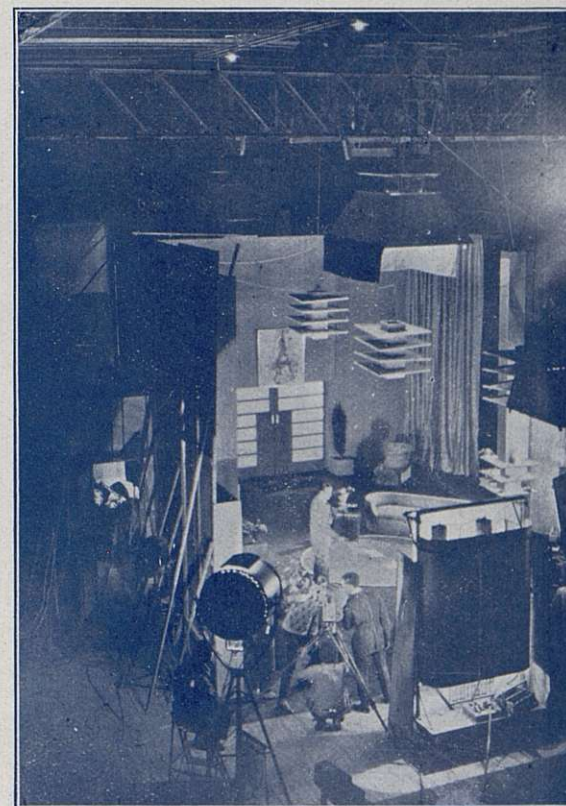
Photo Gerschel



L'éminent réalisateur
dirige :

en haut, une scène
d'extérieur dans la
neige ;

en bas, une prise
de vues au studio
Menchen à Epinay



Production "INÉGRAPHIC"

“ JEAN CHOUAN ”



Jacques Cottureau (Maurice Lagrenée), à peine remis de ses blessures, vient, en présence de la marquise de Thorigné (Elmire Vautier) et des principaux chefs vendéens, demander à son père Jean Chouan (Maurice Schutz) la faveur de combattre de nouveau sous ses ordres.

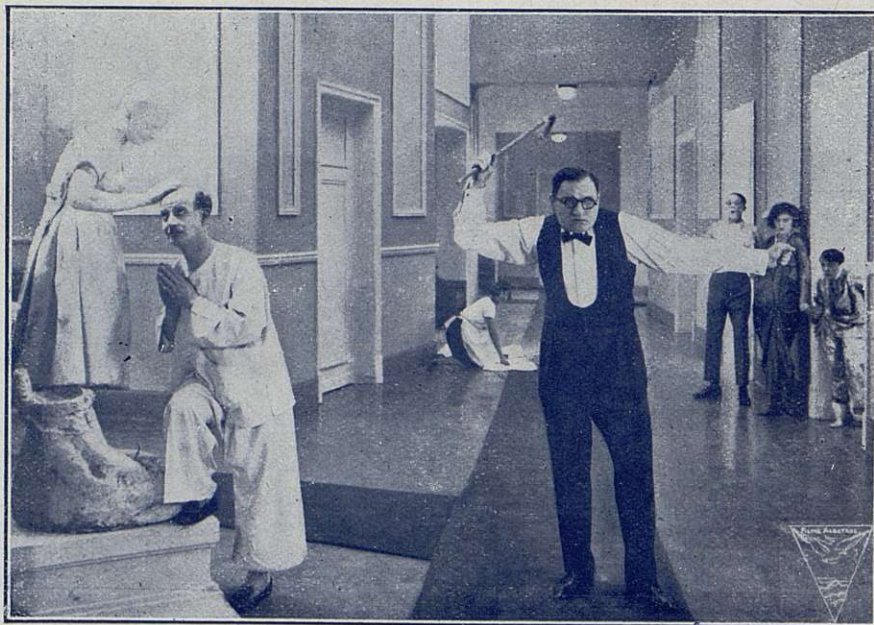
“ JEAN CHOUAN ”



Dans le cadre merveilleux de la campagne vendéenne, Jean Chouan (Maurice Schutz), au milieu de ses hommes, adresse à Dieu une invocation émouvante avant de livrer bataille aux troupes républicaines.



Betty Compson et son mari James Cruze, la sympathique artiste et le grand metteur en scène de Paramount, photographiés à Paris où ils séjournent en ce moment.



Une des nombreuses scènes comiques qui composent « Paris en Cinq jours ». Nicolas Rimsky s'y affirme comédien de grande classe et fantaisiste étourdissant.

Ne souillez pas le Cinéma !

UN de nos confrères de la presse quotidienne signalait récemment un abus qui rentre très exactement dans la catégorie de ceux que nous nous attachons plus particulièrement à combattre ici parce qu'ils portent préjudice tout à la fois aux artisans et au public du cinéma. Notre confrère a eu connaissance que, dans une salle où le public se presse pour voir des films, on lui offre, par surcroît, l'intermède d'un « tour de chant » crapuleux.

Il y aurait, tout d'abord, beaucoup à dire sur l'habitude qu'ont prise certains Directeurs de « corser » leur programme en faisant intervenir dans des salles consacrées, en principe, à l'art muet, des chanteurs et des diseurs, voire même des pitres de bas étage.

Sans doute charbonnier est maître chez soi et là où le Directeur et sa clientèle sont d'accord sur l'utilité et les agréments de l'intermède, notre critique perd ses droits. Mais il nous sera permis de regretter que l'intermède, qui devrait être l'exception imposée par les circonstances locales ou une concurrence particulièrement âpre, tende à se généraliser sans rime ni raison.

A quel propos voit-on le Directeur d'un établissement unique en son genre dans le quartier ou dans la ville — et n'ayant par conséquent à redouter aucune concurrence similaire — intercaler un « intermède » dans son programme cinématographique ? Ferait-il pas mieux, s'il a de l'argent de reste, de louer de meilleurs films au risque de les payer plus cher ? Car enfin, c'est tout de même pour voir des films que l'on va au cinéma ! Et puis, s'il faut qu'il y ait concurrence entre établissements cinématographiques, on aimerait bien qu'elle se manifestât par une recherche constante des plus beaux films. La ménagère avisée se méfie, d'instinct, du boucher qui, pour s'assurer sa clientèle, lui offre, en outre, une boîte de cirage. Celui-là se rattrape infailliblement sur la qualité de la viande ou sur son poids. Le Directeur de cinéma qui fait venir à grand frais des « numéros » sera toujours suspect de se rattraper en lézinant sur la location de ses films.

Dira-t-on que l'intermède du « tour de

chant » a pour but de combattre l'influence du café-concert et de lui ravir son public ordinaire ? Quelle naïveté ! Les habitués du caf'conc' ne renonceront pas pour si peu à leur plaisir favori. Dès lors, à quoi bon entrer dans cette voie où il n'y a rien à gagner ?

Que l'on y prenne garde. Le cinéma a eu longtemps mauvaise réputation et il faut bien avouer qu'il n'a pas toujours fait ce qu'il eût fallu faire pour en mériter une meilleure. La série de films dits « policiers », qui semblait vouée à l'apologie de la canaille et au dévoiement des esprits simples, a duré plus qu'il n'eût été souhaitable. Et il y a eu, depuis lors, quelques films fâcheux — ceux-là heureusement éphémères. Or la réputation que ces erreurs valurent naguère au cinéma tend à disparaître. On peut même dire qu'elle a disparu avec l'élévation constante du niveau moral de la production internationale — notamment de la production française. Aujourd'hui le public sait que le cinéma est un spectacle propre. On va volontiers au cinéma en famille. Et ce n'est pas l'un de ses moindres charmes ou l'un de ses moindres avantages.

Mais que, sous prétexte d'intermèdes et de « tours de chant » une sorte de fusion s'opère entre le cinéma et le « beuglant », et le « septième art » va, d'un seul coup, reperdre le terrain qu'il avait gagné dans l'estime publique.

Nous ne saurions donc trop recommander aux Directeurs qui se croient, à tort ou à raison, dans l'obligation de « corser » leur programme, d'y regarder à deux fois avant d'engager certains prétendus « comiques » et certaines prétendues « fantaisistes » dont le répertoire est au-dessous de toute qualification. Passe encore pour la gauloiserie de bon aloi et de bonne compagnie. L'esprit français ne hait rien tant que la tartuferie hostile au rire franc et sain. Mais bannissons résolument des salles de cinéma la basse scatologie et la pornographie grossière. Et plutôt que d'y donner la parole aux vomisseurs d'ordures, respectons le silence de l'écran. Le silence seul, a dit le poète, est grand.

PAUL DE LA BORIE.

EN SOURIANT...

EMPÊCHEURS DE TOURNER EN ROND

DANS sa doctrine solidariste, Léon Bourgeois soutient qu'il existe une idée d'interdépendance morale dérivant de la nature même des rapports sociaux et de leurs conséquences : il remarque que les fautes ou les mérites d'autrui réagissent immédiatement sur notre propre condition.

On peut fournir à cette théorie un exemple typique : à savoir que les spectateurs de cinéma sont solidaires les uns des autres et qu'il devrait être interdit à une partie d'entre eux de passer son temps à empoisonner l'existence de l'autre.

En conséquence, nous proposons d'appliquer la peine prévue par l'art. 12 du Code pénal : « Tout condamné à mort aura la tête tranchée », aux personnes pouvant être classées dans une des catégories suivantes :

1) La personne qui lit les sous-titres.

Elle est généralement placée à côté d'un spectateur dont la caractéristique est d'être myope. La personne qui lit les sous-titres le fait d'ailleurs le plus souvent fort mal, s'y reprend à deux fois pour mieux faire comprendre le sens d'une phrase, et n'a pas terminé sa lecture quand le texte disparaît.

Signe distinctif : la personne qui lit les sous-titres est douée d'une voix sonore.

2) Le monsieur qui arrive en retard.

Il doit généralement gagner un fauteuil équidistant des deux extrémités de la rangée. Pour ce faire, il dérange huit personnes, déclare tranquillement « ...m'excuserez... n'y vois rien » et, après avoir écrasé plusieurs pieds, s'assoit tout essoufflé sur les genoux d'une vieille dame qu'il a prise pour le fauteuil vacant. Nouvelles excuses, et, après s'être enfin assis dans le bon fauteuil, le monsieur qui arrive en retard se relève pour enlever son pardessus, ce qui a pour effet d'empêcher de voir les personnes placées derrière lui. Lesdites personnes sont très surprises de constater, lorsque le monsieur qui arrive en retard s'est enfin assis, que la jeune première, vigoureusement embrassée cinq minutes auparavant par son fiancé, l'est maintenant par le meilleur ami de celui-ci.

3) Le monsieur qui a déjà vu le film.

Grâce à lui, nous sommes immédiatement fixés quant à l'issue du drame.

Le monsieur qui a déjà vu le film est particulièrement redoutable en cas de film comique : dès le début de *La Ruée vers l'Or*, nous savons que l'ours qui suit Charlot va rentrer bien gentiment dans sa tanière : cet avertissement a naturellement un effet désastreux, et l'on souhaiterait presque voir l'ours sauter sur le malheureux Charlie, et le mettre en pièces, simplement pour pouvoir convaincre de son erreur le monsieur qui a déjà vu le film.

4) Les amoureux.

Les amoureux ne sont à craindre que dans les salles dont l'écran n'est pas fixé suffisamment haut ; la jonction de leurs deux têtes forme en effet une masse compacte qui oblige les spectateurs placés derrière à se pencher d'une façon continue à droite et à gauche : d'où torticolis le lendemain matin.

5) Les petits jeunes gens en groupe.

Au cinéma, les petits jeunes gens en groupe critiquent avec impartialité l'ensemble du programme : le scénario du drame est invraisemblable, et le jeune premier a les jambes en manches de veste. Ils profitent d'ailleurs du moment le plus pathétique pour raconter « une histoire torquante qui leur est arrivée la semaine dernière ».

Pendant le film comique, ils dévoilent les trucs avec compétence, de façon à ne laisser aucune illusion à leurs voisins. Par contre, les petits jeunes gens en groupe font montre de beaucoup d'indulgence à l'égard du titre, dont ils ne relèvent jamais les fautes d'orthographe et les fautes de syntaxe.

6) Le monsieur qui ne veut pas donner de pourboire à l'ouvreuse...

Nous nous voyons dans l'obligation d'arrêter ici cet intéressant exposé. Nous nous apercevons en effet que, pour peu que nous poursuivions cette énumération, la totalité des spectateurs de cinéma subirait la peine capitale, ce qui entraînerait la disparition des salles obscures, celle de *Cinémagazine*, et par conséquent celle de nos si spirituelles chroniques.

PHILIPPE MALONE.



BETTY BLYTHE (Agar) et MALCOLM TOD (Paul Elzéar). Au fond : le merveilleux décor de Constantinople.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Le Puits de Jacob

Film français interprété par BETTY BLYTHE (Agar), LÉON MATHOT (Igor Wallstein), ANDRÉ NOX (Cochbas), MALCOLM TOD (Paul Elzéar), A. VONELLY (le secrétaire de Rothschild), Mme DELANNOY (Reine Avril), ANNETTE BENSON, LOUIS MONFILS et DE ROMÉO.
Réalisation d'EDOUARD JOSÉ.

PIERRE Benoit est un des plus extraordinaires conteurs de notre époque et le véritable régénérateur du roman d'aventures. Chacune de ses œuvres est attendue avec une impatience générale et leur publication prend toujours l'apparence d'un événement littéraire mondial. Les grands problèmes de l'humanité le hantent et il, sait nous les présenter sous une forme attrayante. Les Atlantes, les luttes des prétendants au trône d'Espagne, la révolte de l'Irlande, les Mormons lui ont successivement donné prétexte à des œuvres d'une belle puissance propagandiste. Voici maintenant que le sionisme le hante et il nous donne *Le Puits de Jacob*, qui remet d'actualité toute la question des destins de la race juive.

Heureusement traduit en images par Edouard José, *Le Puits de Jacob* est une très belle page cinégraphique et prétexte à une évocation de l'Orient qui enchantera tous les amateurs d'exotisme. L'action dy-

namique de ce roman qui commence à Constantinople, puis traverse Athènes, Alexandrie, Le Caire, Jérusalem et l'Égypte pour venir se terminer à Paris, était fatalement vouée à être racontée une seconde fois sur l'écran. L'histoire très émouvante de cette jeune Juive qui se destine au théâtre, mais qui abandonne sa vocation la plus chère pour se consacrer à l'œuvre sioniste, y sacrifiant même son amour, traversant mille péripéties pour trouver enfin le bonheur, enthousiasmera les spectateurs même les plus blasés — mais moins peut-être encore que la splendeur du cadre qui l'entoure. Dans une ruée de lumière fantastique accourent successivement sur l'écran les aspects les plus évocateurs de cet Orient légendaire, fabuleux, rêveur, dont les *Mille et une Nuits* nous ont appris la nostalgie. Sainte Sophie et le Bosphore, l'Acropole et le Parthénon, le Mur des Litanies dans la Ville Sainte, les Pyramides, le Sphinx s'y révèlent sous leur aspect



LÉON MATHOT (Igor) comprend qu'il a été « joué » par Agar.

le plus photogénique. Rêveurs, voilà une belle pâture pour votre esprit dévorateur de songes... Vous parcourrez le même itinéraire que la jeune et ardente Israélite qui vit son drame poignant à travers les plus belles contrées de la terre.

Comment la belle Agar rencontre son Prince Charmant, s'arrache son amour du cœur pour se donner toute à la cause de ses ancêtres ; comment elle épouse par dévouement et par admiration l'apôtre Cochbas ; comment elle échappe aux pièges que lui tend à chaque pas le sombre Igor Wallstein ; comment elle retrouve miraculeusement l' élu de son cœur, je ne vous le dirai pas, afin de ne pas gâter par mes indiscrétions votre plaisir d'un soir, d'un des plus beaux soirs que vous passerez dans une salle obscure. Même si vous avez lu le roman, vous n'éprouverez pas moins de plaisir à retrouver sur l'écran, dans toute leur réalité, les épisodes de cette fiction, si émouvante par les sentiments humains qu'elle soulève et résout si justement.

Que faut-il louer le plus dans ce film ? Sont-ce les photographies rayonnantes de

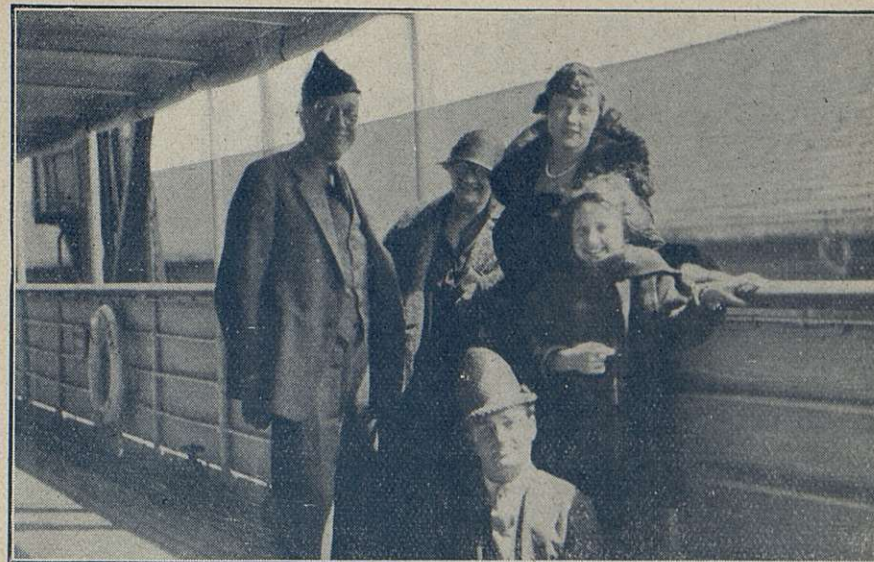
luminosité, sont-ce les décors si évocateurs, dans leur ambiance, de tous les cabarets et dancings de la terre, depuis le café turc jusqu'au music-hall du Moulin Rouge, où est située une des scènes les plus féeriques du drame, et qui sont signés des maîtres Léonard Sarluis et Henri Ménessier ? Est-ce la mise en scène somptueuse d'Edouard José, pour laquelle rien n'a été épargné, ni beautés, ni richesses, ni luxe, ni argent ? Je crois qu'il faut les louer également, car tous ces éléments concourent à nous donner un des ensembles les plus intéressants que nous devions au film français.

L'interprète principale, c'est Betty Blythe, entourée de Léon Mathot et d'André Nox. Nous avons pu admirer sa nudité enchanteresse dans maints films américains. A sa beauté sculpturale, cette artiste joint ici un charme que nous ne lui connaissions pas encore : une très profonde et très vive sensibilité et une rare intelligence de son rôle presque symbolique. Mutine et farouche à la fois au début du film, elle atteint par

la suite à une indiscutable puissance dramatique et certaines expressions douloureuses qu'elle sait prendre sans cesser d'être



ANDRÉ NOX (Cochbas) avoue son amour à Agar.



Sur le bateau qui les menait en Palestine, où fut tournée une grande partie du film : EDOUARD JOSÉ, BETTY BLYTHE et, accroupi, MALCOLM TOD.

belle nous étreignent profondément. C'est une seconde révélation d'elle-même qui nous livre enfin sa véritable personnalité.

Léon Mathot est remarquable d'aisance, de force contenue et, à de certains moments, de brutalité, dans le rôle antipathique d'Igor, rôle ingrat que l'idole du public a eu le courage professionnel d'accepter. Ses admirateurs seront contents de le retrouver sous un aspect nouveau et imprévu. Quant à André Nox, que pourrai-je ajouter qui n'ait été dit sur ce tragédien incomparable ? Sa sincérité, sa profonde humanité trouvent dans le rôle apostolique et douloureux du dévoué Cochbas la possibilité de s'exprimer totalement. Et certaines expressions de ce parfait acteur muet évoquent profondément l'image d'un irréel Christ des temps modernes. Les rôles de second plan sont intelligemment tenus par Malcolm Tod, Annette Benson, Louis Monfils, Vonnelle et la sympathique de Roméro.

Ce sont les Productions Markos, à qui nous devons déjà quelques productions récentes remarquables, qui ont produit ce film, et ce sont les Exclusivités Weil et Lauzin qui le distribueront par toute la France. Nul doute qu'il ne remporte un triomphe au Ciné Max-Linder où il passe en exclusivité, car l'effort accompli est considérable et mérite de retenir l'attention.

J. C.

Les Deux Agénor

Film américain interprété par SYDNEY CHAPLIN et LOUISE FAZENDA.

Les animaux les plus divers auront, tour à tour, paru au studio. Dans *Les Deux Agénor*, nous assistons aux exploits amusants d'un phoque dont la présence gêne quelque peu son propriétaire. L'action est mouvementée, les « gags » y abondent ; poursuites, plonges, baignades se succèdent et l'on remarquera tout particulièrement des scènes d'inondation fort habilement menées où l'adresse des artistes et la fantaisie du metteur en scène se donnent libre cours.

Sydney Chaplin, le frère de Charlie, et Louise Fazenda, toujours irrésistibles, interprètent avec un entrain endiablé cette bouffonnerie, et le phoque, dont on ne nous cite pas le nom, s'affirme à la fois intelligent et... photogénique.

L'HABITUE DU VENDREDI

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

LES PRÉSENTATIONS

LA DANSEUSE DU CAIRE

Film américain interprété par PRISCILLA DEAN (Naïda), ROBERT ELLIS (Barry Braxton), CARL STOCKDALE (Jaradi), EVELYN SELBIE (Batooka), HARRY WOODS (Kali), JOHN STEPPING (Tom Hays), MARIE CRIBS (Rosemonde), LARRY STEERS (Capitaine Alastair), RUTH KING (Evelyn Alastair), VINCENTE ORONA (Sadek).
Réalisation de EDWARD WITHEY.

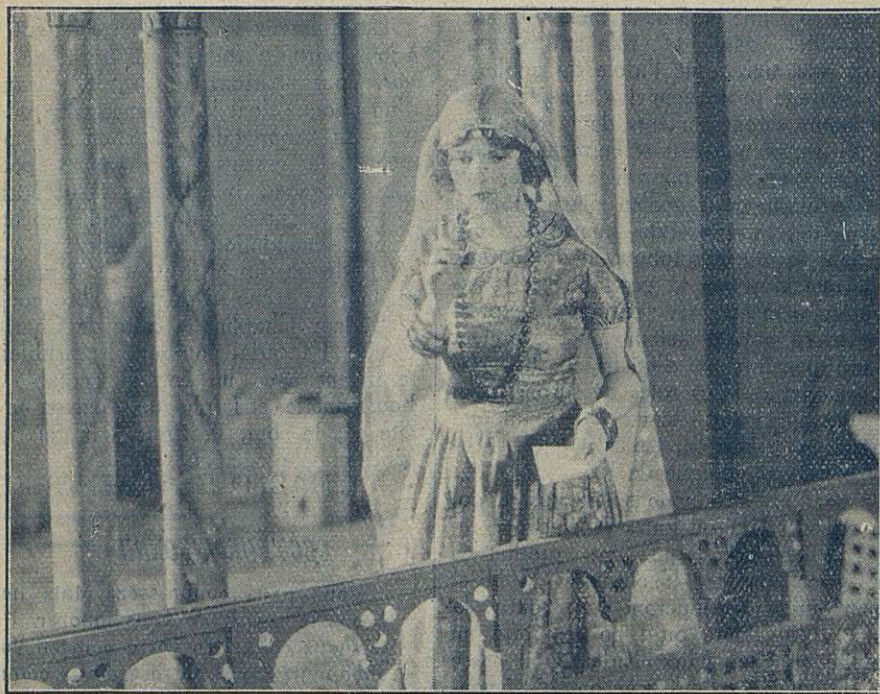
Voilà un film dont le sujet est de la plus brûlante actualité. Au moment où certains pays de l'Afrique cherchent à s'insurger contre les Européens, *La Danseuse du Caire* nous montre un épisode de la lutte que se livrent en Egypte les Anglais et les Arabes. La réalisation d'Edward Withey est adroite, il a su admirablement nous restituer sur la côte californienne les merveilleux décors africains où se déroule l'action.

A son début, le drame nous transporte en plein désert. Une petite colonne anglaise, commandée par le capitaine Alastair, est attaquée par des Bédouins pillards et massacrée. La femme de l'officier, qui accompagnait son mari, se poignarde pour échapper au déshonneur. Seul survit de la

petite troupe le bébé des Alastair, qui est recueilli par deux Arabes témoins du désastre : Ahmed Jaradi et Batooka.

Vingt ans après, la fillette, Naïda, est devenue une ravissante jeune fille. Ayant toujours cru que Jaradi était son père, elle a voué une haine farouche aux ennemis de l'Islam. Le terrible Kali, qui attaqua jadis la caravane du capitaine Alastair, a décidé d'épouser Naïda en dépit de l'aversion non dissimulée de celle-ci.

Les événements se précipitent. Le mouvement de révolte s'étend. Un jeune Américain, Barry Braxton, attaché d'ambassade au Caire, est détenteur d'un document confidentiel qui pourrait influencer sur la marche des événements. Les mécontents déci-



Naïda (PRISCILLA DEAN) se demande si elle doit remettre le document dérobé aux Arabes.



Batooka (EVELYN SELBIE) dévoile à Naïda (PRISCILLA DEAN) le secret de sa naissance.

dent de s'en emparer par la force. Braxton, attaqué par des fanatiques, est sauvé par l'intervention providentielle de Naïda. Une solide amitié lie désormais l'Américain et la jeune fille. Pourtant, cette dernière, sur l'ordre de ses coreligionnaires, réussit à subtiliser les fameux papiers.

Quelle sera dans la suite l'attitude de Naïda ? Torturée dans son amour, acceptera-t-elle de poursuivre sa mission jusqu'au bout, ou reculera-t-elle devant la terrible tâche qui lui est confiée ? De plus, Kali se fait très pressant. Soupçonnant son amitié pour le « roumi », il exige un mariage immédiat...

Ce mariage n'aura pas lieu, mais pour lui faire obstacle, que de péripéties seront nécessaires ! Elles sont magistralement animées par un cinégraphiste qui connaît son métier et qui sait intriguer et soigner les plus petits détails. Certains tableaux sont

remarquables, en particulier l'attaque de la caravane, le café du Caire où, parfois, vient danser Naïda, le Palais des Etoiles, dont la sombre silhouette se mire dans les flots bleus, et tant d'autres tout imprégnés de lumière, évoquant admirablement la magie du pays du soleil.

Priscilla Dean est une des artistes les plus originales de l'écran américain. Sa récente création, *La Sirène de Séville*, dont le succès se poursuit dans les salles de Paris et de province, l'avait fait tout particulièrement apprécier ; le rôle qu'elle tient dans *La Danseuse du Caire* n'est pas moins important et peut compter parmi ses interprétations les plus remarquables. Elle nous présente une Naïda étonnante de vie et de sincérité. Avec quelle psychologie elle sait nous rendre le caractère de l'Orientale, tantôt fanatique, tantôt sentimentale ! Elle se montre également plongeuse et nageuse de

premier ordre dans les scènes de la dernière partie.

Les partenaires de la jolie star ne sont pas moins adroits. Robert Ellis est un jeune premier intelligent et sobre comme il convient. Carl Stockdale et Evelyn Selbie incarnent deux Arabes très « couleur locale », Harry Woods anime adroitement le « villain » de l'histoire, le farouche pillard bédouin Kali. Enfin, John Stepping, Larry Steers et Ruth King s'acquittent heureusement de rôles secondaires.

Avec de tels atouts, *La Danseuse du Caire*, éditée par Cinédor, ne peut manquer de recueillir tous les suffrages du public.

L. F.

EXTRA DRY !

Film américain interprété par JAY HUNT, ETHEL CLAYTON, MADGE BELLAMY, EDITH CHAPMAN, FARRELL MAC DONALD et OTIS HARLAN. Réalisation de JOHN FORD.

Un peu confus et extraordinaire, le sujet de ce film, peut-être est-ce parce que les coutumes du pays du « régime sec » ne nous sont pas familières... Les législations sont différentes entre les nombreux Etats de l'Union, c'est ce qui a permis d'ailleurs à l'auteur de la pièce d'où a été tiré le scénario et au metteur en scène d'échafauder une série d'épisodes amusants qui constituent une satire contre le « régime sec ».

Jay Hunt et Otis Harlan animent avec conviction deux campagnards madrés. Edith Chapman est une maman émouvante et Madge Bellamy une jeune fille des plus candides. Ethel Clayton incarne avec brio la comédienne et Farrell Mac Donald apporte toute sa cocasserie au personnage du juge.

LA TIGRESSE

Film américain interprété par LEONOR ULRIC, FORREST STANLEY, THEODORE ERZE, SAM DE GRASSE, C. GILLINGWATER et J. DOWLING.

Ce drame a non seulement le mérite de nous intéresser et de nous empoigner du début à la fin, mais il se déroule au milieu de sites du nord canadien, splendidement

photographiés, qui constituent un véritable plaisir pour les yeux. L'intrigue, tout en n'étant pas neuve, plaira beaucoup. Le metteur en scène multiplie les coups de théâtre et nous fait passer par toutes les gammes d'émotion possibles. Il convient de louer tout particulièrement le beau talent de Leonor Ulric, artiste de théâtre très connue aux Etats-Unis, où elle créa *Kiki*. Elle a fait sa première création au studio dans *La Tigresse* et l'on peut constater qu'elle a su s'adapter parfaitement aux « movies ». Forrest Stanley est sobre et sympathique dans le rôle de policier. A signaler également les silhouettes esquissées par Sam de Grasse, Claude Gillingwater et Joseph Dowling. Chose curieuse pour un film américain : le drame ne se termine point par le traditionnel baiser.

LE LIT D'OR

Film américain interprété par LILIAN RICH, VERA REYNOLDS, ROD LA ROCQUE, THEODORE KOSLOFF, ROBERT EDESON, JULIA FAYE, ROBERT CAIN, GUY OLIVER. Réalisation de CECIL B. DE MILLE, PAUL IRIBE et FRANK URSON.

On retrouve dans le scénario du *Lit d'Or*, la morale chère à Cecil B. de Mille et le parallèle entre les caractères de deux sœurs, l'une économe et raisonnable, l'autre perverse et prodigue... Malheur à l'infortuné jeune homme qui, d'abord amoureux de la première, se laisse prendre aux filets de la seconde !

La mise en scène est fastueuse. C'est ainsi que nous assistons à une soirée donnée dans une magnifique maison en sucreries, tel le palais de dame Tartine ! Si cette prodigalité de décors luxueux nous paraît invraisemblable au premier abord, elle flatte fort agréablement les regards et l'on applaudit le talent des principaux animateurs du *Lit d'Or* : Rod La Rocque, jeune premier distingué et adroit, Lilian Rich, la belle prodigue, et Vera Reynolds, la Cendrillon de l'histoire, qui possède un beau talent.

ALBERT BONNEAU.

Échos et Informations

Nécrologie

— M. Henry Roussell vient d'avoir la douleur de perdre son père. Nous adressons au sympathique réalisateur de *Destinée* nos bien sincères condoléances.

— Nous apprenons avec regret la mort de M. Armand Dufour, que nous avons vu dernièrement dans les deux derniers films de Jacques Feyder.

Artiste très consciencieux, Armand Dufour ne comptait que des amis dans le monde cinématographique qui déplore sa perte.

Engagements

Jean Demercay, qui fut le duc de Cumberland dans *Fanfan-la-Tulipe* et qu'employa Henri Pescourt dans *Les Misérables*, sera également de la distribution de *Titi 1er, Roi des Gosses*.

Erratum

Contrairement à ce qui plusieurs fois avait été annoncé, c'est le petit Guy Demercay qui interprète le rôle d'Irène de Nevers enfant, dans *Le Bossu*.

Bibliographie

MM. Henri Pescourt et Jean-Louis Bouquet viennent de faire paraître le deuxième fascicule de *L'idée et l'Ecran*, dont voici l'analyse :

Revue des conceptions actuelles sur le rôle des images.

Doit-on donner aux idées une forme tangible, perceptible à l'appareil de prises de vues ?

Les images ont un pouvoir de suggestion mentale. Faire un film ne consiste donc pas nécessairement à rendre visible le ressort intellectuel d'un sujet. La suggestion des idées est aussi admissible que leur développement visuel.

Il est nécessaire de reconnaître et de classer les différents genres du cinéma, chacun ayant droit à une existence propre.

Un tacot préhistorique

Le hall si joliment décoratif de l'Electric-Palace-Aubert, sur les boulevards, s'ornait, ces jours derniers, d'un singulier véhicule dont l'exposition inattendue attirait tout de suite de nombreux curieux.

Cette automobile — car il s'agissait d'une auto — était celle qui avait servi à Hervil dans *Knock*.

On nous dit que le tacot du docteur Parpalid ira, après son glorieux séjour à l'Electric-Palace-Aubert, au musée des Arts et Métiers. Il y sera à sa place.

Le dernier film de Valentino.

L'Aigle est le titre définitif de la première production de Rudolph Valentino destinée aux Artistes Associés qui, d'après les nouvelles reçues d'Hollywood, sera terminée d'ici quelques semaines.

L'Aigle est une comédie dramatique des plus grandioses. L'histoire se passe en Russie avant la révolution.

Valentino nous apparaît sous trois aspects différents. Tout d'abord, il personnifie un somptueux officier cosaque. Ensuite, nous le voyons bandit mystérieux, dont les exploits font tressaillir la Russie entière. Son dernier rôle est celui d'un précepteur dans la famille de son mortel ennemi.

Un palais, en tous points identique au Kremlin de Moscou, a été construit. Les décors de cette magnifique mise en scène ont été dessinés par William Cameron Menzies, directeur artistique de Douglas Fairbanks dans *Le Voleur de Bagdad*.

Mascotte et Publicité

Un film ingénieux a été présenté à l'Empire pour servir au lancement du film *Potemkine*.

Il consiste en un dispositif qui permet d'offrir aux spectateurs d'une salle des échantillons d'un produit quelconque et à titre absolument gratuit, tout en lui faisant apprécier par l'image les caractéristiques et la puissance commerciale d'une usine, d'un magasin ou d'une entreprise quelconque.

Ce moyen très original et très nouveau de publicité doit être appelé à rendre de grands services à l'industrie, au commerce et, en particulier, aux exploitants de salles qui auront là un moyen certain d'attirer la clientèle dans leurs établissements, puisque l'attribution de primes est entièrement gratuite et n'augmentera pas le prix des places.

« Rêve de Valse »

Au lendemain de la présentation de *Variété*, qui est un film de grande classe, la Ufa vient d'obtenir un autre grand succès avec un film d'un genre très particulier, mais qui a plu infiniment. Il s'agit de *Rêve de Valse*, œuvre luxueuse et pimpante que le metteur en scène Ludwig Berger a su orner de toutes les séductions de la jeunesse et de la grâce, de tous les attraits d'une inspiration légère, souriante et spirituelle.

Le succès en a été considérable lors de sa présentation à la Ufa-Palast. Le metteur en scène et ses interprètes ont été l'objet d'interminables ovations et la presse est unanime dans ses éloges.

Les interprètes de ce film sont Mady Christians, Xenia Desni et Willy Fritsch.

Petites nouvelles

— Les Films A. N. C., que dirige Alex Nalpas et qui éditent les « *Élégances Parisiennes* », viennent de créer un nouveau genre de films de court métrage dans lesquels les vedettes de la danse et du music-hall exécutent leurs plus remarquables numéros.

Dans le premier film de la série, nous voyons les danses de la belle Edmonde Guy et de son partenaire Van Duren, les Guy Sisters du Palace, Kamsakoudia et Demidoff dans des décors futuristes et l'extraordinaire danseuse indoue, Hassoura.

— On nous annonce la création, à Vienne, d'un nouvel organe cinématographique : *Mein Film*, qui paraît depuis le 1^{er} janvier. M. Friedrich Porger qui, depuis quinze ans déjà, s'occupe des choses du cinéma, dirigera le nouvel organe spécialement destiné au public.

— La direction des Cinéromans vient de confier à M. Louis Monfil la régie générale des studios Pathé Consortium Cinéma de Joinville-le-Pont.

Les artistes, petits rôles et figurants peuvent lui envoyer 20, avenue Gallieni, à Joinville-le-Pont, photographies en buste et photos en costumes ainsi qu'une fiche donnant détails sur emploi, spécialité ainsi que les services qu'ils peuvent rendre et les sports qu'ils pratiquent.

— Mme Clara Darcey-Roche, qui tourna Baptistine dans *Les Misérables*, vient d'être engagée par René Le Prince pour le rôle de Mme Brunel dans *Titi 1er, Roi des Gosses*.

— Contrairement à ce qui a été annoncé, ce sont : la Société René Fernand et la Centrale Cinématographique qui ont acquis les droits d'adaptation des deux romans de Maurice Dekobra : *Mon Cœur au ralenti* et *La Madone des Sleepings*.

Mon Cœur au ralenti sera mis en scène par M. Marco de Gastyne et *La Madone des Sleepings* par la Centrale Cinématographique (directeurs, MM. Marius Nalpas et H. Etiévant).

LYNX.

ÉDITEURS

Adressez-vous

CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS

ACHAT
VENTE
EXPORTATION

26, avenue de Tokio, Paris
Téléph. : Passy 61-12, 13 et 14

Cinémagazine en Province

BEZIERS

— A l'Excelsior, le populaire Biscot attire la foule dans *Le Roi de la Pédaie*.

— Au Royal, reprise de *Après l'Amour*, le beau film de Champreux. Un film comique : *Suzanne ou les trois Vieillards*, a remporté un gros succès de fou rire. Sydney Chaplin s'y montra sous un jour nouveau. L'engouement du grand public pour *Le Bossu* est énorme ici. Il est vrai que Gaston Jacquet mène rondement l'action.

— Au Régina : reprise du *Secret de Polichinelle*, le remarquable film de René Hervil.

— Le Kursaal a retenu *Les Aventures de Robert Macaire*, de Jean Epstein.

MARCEL BERNARD.

BOULOGNE-SUR-MER

— Au Ciné des Familles : *Zigano*, drame d'aventures très bien réalisé, rappelant parfois *Robin des Bois* ou *Le Signe de Zorro*, interprété par Harry Piel, Denise Legeay, José Davert.

— A l'Omnia : *Le Roi du Cirque*, avec le regrettable Max Linder.

— Au Colisée : un très beau programme avec deux films complètement différents comme thème et comme réalisation, mais se rapportant tous deux à l'amour maternel : *La Maternelle*, d'après le roman de Frapié, avec France Dhélia, parfaite de naturel et de simplicité, Lucien Dalsace, et la petite Végua (film G. P. C.), et *Maternité*, avec la belle artiste germanique Henny Porten.

— Au Kursaal : le très beau film de Jacques Feyder, *Visages d'Enfants*, a remporté tous les suffrages.

G. DEJOB.

HAGUENAU

— Au Cinéma Victoire : *Visages d'Enfants*, le très beau drame de Jacques Feyder, a vivement ému le public ; *Légitime Défense*, avec Alice Calhoun, et *Du Sang sur du Sable*, avec Dary Holm. Prochainement, *Le Cœur des Gueux* et *Mylord l'Arsouille*.

— Avec *Königsmark*, le Cinéma Palace a fait une très heureuse reprise. Un très vieux film de Pola Negri, *Echance Sanglante*, ainsi que *L'Île de l'Épouvante*, avec Richard Dix et la délicieuse Bebe Daniels. Bientôt de belles productions « Aubert ».

R. C.

MONTPELLIER

Excellente fin d'année quant aux programmes des cinémas montpelliérains.

Comme cadeau de Noël, « Trianon » a voulu nous réserver une surprise des plus exquises, en nous offrant cette merveille qu'est *La Ruée vers l'Or*, du profond psychologue Chaplin. Il atteint dans ce film le summum de son art. Le film en lui-même est un chef-d'œuvre basé sur l'observation de la vie de chaque jour, et l'on se plaît à se remémorer ce 31 décembre si triste dans la cabane du pauvre Charlie : sa danse au cabaret, les « ripailles », où par moment Chaplin atteint au sublime, le chant des Irlandais d'une douce et mélancolique nostalgie, et la danse des petits pains et l'expression de Chaplin dans cette scène. Tout y est bien. Tout y est admirable, et c'est spontanément que nous félicitons Trianon de son choix.

Au Royal-Athénée : *Salammbô*. Gros succès de recettes. *Le Calvaire de Dona Pia*, film français très soigné. Cette semaine : *Raymond ne veut plus de femmes*. Bientôt : *La Sœur blanche*.

Au Pathé : Succès de *La Croisière du Naviga-*

tor, Scandale et *Quo Vadis ?*, avec Jannings. Cette semaine : *Matador*. Bientôt : *La Ruée Sauvage* et, deux semaines après, *Paris et Mon Curé chez les Riches*.

A l'Eldo : *L'Epervier*, Dante. Cette semaine : conférence sur l'expédition Mac-Govern et *Comment on fait du ciné*, innovation dont nous avons déjà parlé.

Au Kursaal : *Fanfan-la-Tulipe*, *Un Voyage au Paradis*, *Princesse Lulu*, *Suzanne et les Brigands*.

LOUIS THIBAUD.

ORAN

Salammbô vient de passer au Casino Cinéma. Grandiose mise en scène. On sent que le réalisateur a voulu respecter chapitre par chapitre le chef-d'œuvre de Flaubert. De cela nous devons féliciter M. Marodon.

— Le Régent Cinéma, établissement à juste titre très réputé, nous a donné : *Le Pèlerin*, *La Sirène de Séville*, *Amour et Carburateur*, *Le Nègre Blanc*.

Cette semaine nous aurons le bonheur de revoir Raquel Meller dans *La Terre Promise*, *Fanfan-la-Tulipe*. De bonnes soirées en perspective et des salles comblées.

JEAN MARTIN.

ORLEANS

Les Orléanais sont gâtés en ce moment, à en juger par les jolis films qu'ils ont pu voir à l'occasion des fêtes.

Les deux récents films de Raquel Meller : *La Ronde de Nuit* et *La Terre Promise*, ont passé simultanément, le premier au Grand-Café, le second à l'Artistic.

— Au Select : *Le Vainqueur du Rodeo* et *La Femme de 40 ans*, avec Pauline Frederick, auquel a succédé *La Princesse aux Clovons*, avec l'exquise Huguette Duflos, et enfin *La Flamme*, interprété par Germaine Rouer.

— A l'Artistic, le beau film de Jacques Feyder : *Visages d'Enfants*, et *Salammbô*.

— M. Talon, directeur des deux salles ci-dessus, nous promet *Le Dernier des Hommes* et *Les Misérables*.

— Le Forum, qui avait fermé ses portes, pour très peu de temps, heureusement, nous présente pour sa réouverture *L'Inondation*, de Delluc ; *Le Carillon de Minuit*, film belge, ainsi que *Le Retour à la Vie*, de Jacques Dorval ; *Autour d'un Berceau*, *Miss Dollars* et *Le Comte Kostia*.

— Au Grand-Café : *Filles du Désert*, avec Maria Jacobini, et Ausonia dans *L'Athlète fantôme*.

— La Tournée des Grands Films d'art présentera prochainement, au Théâtre de l'Alhambra, notre grand film national *Le Miracle des Loups*, qui sera accompagné de la partition inédite du maître Henri Rabaud. On ne pouvait choisir un cadre plus digne de ce grand film que l'Alhambra qui tient près de 2.000 places.

— L'Eden a définitivement fermé ses portes.

ENOMIS.

SAINT-ETIENNE

C'est sous les auspices de la municipalité, devant une assemblée d'un millier de personnes, composée en majorité de dames et de jeunes filles, que le film de puériculture : *La Future Maman*, a été projeté, avec un très grand succès. Ce film, présenté par M. le docteur Eméric, est vivant, humoristique, sentimental, charmant et profond à la fois. Voilà de la pellicule bien employée !

— Grâce à une habile publicité, *Le Monde Perdu* a obtenu à l'Alhambra un très grand succès qui, il faut le reconnaître, est mérité.

SIGMA.

Cinémagazine à l'Etranger

BELGIQUE (Bruxelles)

Continuant la série des films de Nicolas Rimsky, M. Georges Van de Veegate nous a conviés à la présentation de *Paris en cinq jours*, la production Albatros, distribuée en Belgique par Commercial Film. Il serait oiseux d'analyser cette série d'aventures qui, depuis pas mal de temps déjà, défilent sur un écran du boulevard des Italiens. Mais ce qu'il n'est jamais inutile de répéter, c'est que Rimsky, artiste au talent si personnel, si pondéré dans la fantaisie, a fait faire un grand pas au film comique français. Il est d'autant plus méritant que, depuis la disparition de Max Linder, depuis le retour total de Chevalier à la scène, Rimsky est seul à lutter contre la pléiade des Charlie Chaplin, Harold Lloyd, Buster Keaton, Larry Semon, etc., *Paris en cinq jours* est un film extrêmement divertissant et je suis persuadé qu'il attirera la foule.

Après quelques semaines d'expectative — d'où les raisons pécuniaires ne doivent pas être exemptes — *La Ruée vers l'Or* est enfin offerte au public. C'est aux efforts conjugués du Cinéma de la Monnaie et du Victoria Palace que les Bruxellois doivent de pouvoir admirer ce remarquable film. Donné en exclusivité dans ces deux salles, il est certain qu'il tiendra l'affiche de nombreuses semaines.

Au Cinéma des Princes, *Königsmark*, dont le succès est décidément inépuisable, bénéficie de « prolongations » qui se succèdent.

Et la délicieuse Huguette Duflos triomphe également à Aubert-Palace, dans *La Princesse aux Clovons*.

Quant à *Madame Sans-Gêne*, elle continue à faire salle comble au Collège.

P. M.

BULGARIE

Le cinéma en Bulgarie a atteint durant ces dernières années une extension considérable. Des films de choix sont projetés par les meilleurs cinémas de la capitale.

Six cent mille francs par mois a été fort applaudi par le public de l'Odéon, qui goûta le jeu si personnel du célèbre artiste russe Nicolas Koline.

Au Moderne, *Dorothy Vernon de Haddon Hall*, avec Mary Pickford, a été aussi fort bien reçu. *La Ruée vers l'Or*, avec Charlie Chaplin, est attendu avec impatience.

On nous annonce de bons films : *Le Dernier des Hommes*, avec Emil Jannings ; *L'Amour aveugle*, avec Conrad Veidt ; *Pietro le Corsaire*, avec Paul Richter ; *Feu Mathias Pascal*, avec Mosjoukine ; *Mon Homme*, avec Pola Negri ; *Ame d'Artiste*, avec Nicolas Koline.

La première place est occupée, ici, par les films français et allemands.

OVADIA.

EGYPTE (Alexandrie)

Cette semaine, à l'American Cosmograph, *La Princesse aux Clovons*. Cet établissement nous annonce la présentation prochaine de la nouvelle version de *Quo Vadis ?* avec Emil Jannings.

— La présentation des *Fiancées en Folies*, de Buster Keaton, a obtenu un vif succès aux Ambassadeurs. Cette semaine : *Le Docteur X...*, avec Lon Chaney.

— Au Chantecler : *La Rue sans joie*. Bientôt, *Le Fantôme de l'Opéra*.

— Prochainement, à l'Iris, *Salammbô*. Cette semaine : *Jocaste*.

— Au Majestic-Picture-Palace : *Ame d'Artiste*. Prochainement : *Néron*.

— Nina Vanna, qui a été remarquée dernièrement dans un rôle important de *Veille d'Armes*, et MM. Eric Barclay et Wagner sont de passage parmi nous pour tourner *Dreikungen*.

R.

REPUBL. ARGENTINE (Buenos-Ayres)

— *La Ruée vers l'Or* (baptisée ici : « La quimera del oro », c'est-à-dire « la chimère de l'or ») est un film qui obtient un grand succès en ce moment sur les écrans de Buenos-Ayres.

— *Le Reflet de la Nature* (el reflejo de la naturaleza), tel est le titre du film documentaire que passe en ce moment M. Julien Ajuria, et qui a obtenu un grand succès. C'est un film des plus intéressants, car il offre aux yeux des spectateurs les vues magnifiques des cataractes du Niagara, pour nous faire remonter ensuite vers le nord, le tout dans une succession très bien ordonnée de magnifiques scènes naturelles. On arrive ainsi au premier cercle polaire pour suivre les pas du célèbre explorateur Roald Amundsen et découvrir des régions encore inconnues à l'homme.

La pittoresque existence des Esquimaux et les gigantesques montagnes de neige surprennent les spectateurs.

Un contrat vient d'être signé entre le représentant du Film Espagnol, M. Paco Meana, et l'impresario du Théâtre San Martín, M. Quiroga, pour réaliser dans ce théâtre une saison de films espagnols.

Parmi les films qui seront présentés on peut citer : *Curro Vargas*, *Rosario la Cortijera*, avec la célèbre Argentinista : *Diego Corrientes* ; *La Medalla del torero* (La Médaille du toréador) ; *La Hija del corregidor* (La Fille du correcteur) ; *A fuerza de arrastrarse* (A force de se traîner), et beaucoup d'autres.

On nous annonce que M. Max Glucksmann a acheté le film *Destinée*, dans lequel débute à l'écran Isabelita Ruiz, la gentille danseuse que nous avons connue il y a à peu près deux ans.

D'ici peu, la Cie de la Mundial-Film présentera le film *Muncas de Cera* (Poupées de Cire), qui a obtenu un succès mérité à la présentation privée qui a eu lieu il y a quelque temps.

Nous assisterons bientôt à la première exhibition, dans cette ville, du film français : *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, que présentera la Terra Program. Nous espérons qu'il obtiendra auprès des spectateurs argentins tout le succès qu'il a obtenu en Europe.

On nous présente en ce moment un documentaire italien que l'on nomme *Detente pasagero delante de Italia magestuosa* (Arrête-toi, passant, devant l'Italie majestueuse). C'est la Mundial-Film qui nous donne ce film qui a débuté avec succès au Grand-Splendid. Il évoque les beautés naturelles de la péninsule, ses méurs ainsi que ses monuments les plus célèbres.

Nous apprenons que trois films des plus importants, tournés dans les studios français, ont été achetés par la maison Max Glucksmann et seront présentés prochainement sur les écrans de cette ville : *Les Misérables*, *Michel Strogoff* et *La Course du Flambeau*.

On espère que ces trois films serviront à démontrer le niveau artistique atteint par le cinématographe en France.

Le public en attend anxieusement la présentation, car il a été enthousiasmé par d'autres productions françaises présentées dernièrement, et notamment par *Salammbô*, qui passe encore en ce moment sur les écrans de la ville. Depuis près de deux mois, ce film français obtient le plus grand succès — je ne dirai pas les applaudissements du public bonaérien, car ici, personne n'applaudit un film ; on applaudit la musique, quand l'orchestre joue un morceau

de musique connu, c'est-à-dire un tango, une « zamba », une « vidalita », mais qu'il passe par exemple un film avec musique adaptée, on n'applaudit ni le film, ni la musique, bien que les deux plaisent infiniment !

Pour en revenir aux films français, dans les milieux cinématographiques francophiles, on espère pouvoir reconquérir un peu de terrain perdu par la cinématographie française, grâce aux productions annoncées.

On parle aussi, mais dans quelques journaux seulement, sans qu'on sache s'ils passeront dans les cinés de Buenos-Ayres, des films : *Les 50 Ans de Don Juan*, avec Léon Mathot, et *Le Roi de la Pédaie*, avec Biscot.

Dans les principaux centres cinématographiques, on désire ardemment que le premier de ces films, tout au moins, nous soit présenté, car Léon Mathot est très aimé du public de Buenos-Ayres, pour son grand talent et le naturel avec lequel il interprète tous les rôles qui lui sont confiés.

Parmi les productions espagnoles présentées ces derniers temps, figure le film : *La Médaille du Toréador* (La Medalla del Torero) qui, par son scénario et le milieu qu'il évoque, offre des caractéristiques qui augmentent ses mérites à reproduire avec fidélité les aspects et les habitudes du pays.

La cinématographie espagnole tend vers un avenir heureux ; elle a su donner à ses productions une valeur qui lui fait prendre un caractère nettement propre, présentant les aspects traditionnels des milieux dans lesquels elle se déroule.

ABELITA RALMAR.

SUISSE (Genève)

Apprendre les formules et moyens, d'une simplicité enfantine, pour se faire obéir, craindre et respecter, voilà l'enseignement (en ces temps de vacances scolaires, il faut bien continuer d'instruire la jeunesse) du *Capitaine Blake* (Carméo). Ce film, dont le dénouement est non seulement prévu, mais attendu avec impatience, possède mainte recette divertissante, voire même savoureuse. Ainsi un homme, ayant été dépourvu de ses vêtements au jeu, se voit infliger une certaine somme à payer, sans quoi il sera renvoyé aux siens (je cite le sous-titre) : « drapé dans sa nudité ». Certes, l'on connaît la boutade de Diderot : « l'habit de nature, c'est la peau ». Mais cette draperie... Du reste, cette scène-là fut épargnée aux yeux écarquillés. Mais peut-être est-ce grand dommage : les couturiers en mal d'inspiration fussent accrus, et dame ! qui sait les fantaisies qu'on eût vu naître ?...

Des communiqués annoncent maintenant que ce n'est pas *Destinée* qui passera au théâtre de la Comédie, mais bien *La Châtelaine du Liban*.

Tous vous connaissez ces bâtons de guimauve qu'au temps de notre prime jeunesse l'on étirait, étirait... Eh bien, il en est de même du film allemand *Rêves du Prater*, que vient de projeter le Palace et que ne parvient pas à sauver de la terne médiocrité Henny Porten elle-même. Mais, compensation, au même programme, d'exquis *Croquis de Gosses* français, mi-dessinés, mi-filmés.

Recherche d'art, poésie pastorale, idylle champêtre, voilà le film français *La Blessure*. Mais quel sourire sceptique, blasé ou tristement ironique que celui de Mathot !

EVA ELIE.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Un nouveau film : *Vers le bonheur bourgeois*, avec Jarmila Vacvova, l'excellente et jolie artiste américaine, d'origine tchèque, vient d'être terminé à Prague. La critique, en général très sévère pour la production nationale, est favo-

nable pour ce film, réalisé avec beaucoup de soins.

L'Union des Producteurs cinématographiques tchèques est organisée à Prague, avec MM. Binovec et Zet Molas en tête.

Il y a, dans notre pays, 1.200 salles de cinéma, dont 85 à Prague et ses environs.

M. S.

TURQUIE (Constantinople)

La liste des premières visions présentées à Péra ces temps derniers est assez longue et ces films sont vraiment excellents. Qu'on en juge : au Ciné Meleck, Males, avec Pola Negri ; *Les Rois en exil*, *The Girl in the Limousine*, avec Zigoto, *Frauen die nicht lieben dürfen* (traduction littérale : *Des filles qui n'aimeraient pas se marier*), excellent film allemand, avec Ellen Kürti ; *Ame d'Artiste*, de Mme Germaine Dulac ; *Le Petit Robinson Crusoe*, avec le charmant Jackie Coogan. A l'Opéra : *The Eleventh Hour*, *La Reine de Saba*, avec Betty Blythe, *The Common Law*, avec Conway Tearle, *The Man who came back*, avec George O'Brien, *La Voie du Cœur*, mauvais film allemand, *The House of Youth*, avec Jacqueline Logan. Le Magic continue à nous donner d'excellentes bandes : *Le Capitaine Blood*, *Le Dernier des Hommes*, *Le Monde perdu*, *La Princesse aux Cloches*. Chaleureux remerciements à l'Alhambra : *The Rag Man*, avec Jackie Coogan, *Le Favori du Roi*, *Der Junge Medardus*, version autrichienne de la vie de Napoléon, exécutée par Michaël Kertesz ; *The Navigator*, avec Buster Keaton. A l'Alcazar, de nombreux beaux films très récents : *His Supreme Moment*, avec le très grand artiste Ronald Colman ; *One Year to Live*, avec Tony Moreno ; *The Great Divide*, avec le populaire Conway Tearle ; *The Desert Flower*, avec Colleen Moore ; *Strangers of the Night*, avec Matt Moore et Barbara La Marr. Le Moderne nous donna : *Le Cabinet des Figures de cire* ; *Zaida*, film autrichien médiocre ; *Flaming Youth*, avec Colleen Moore ; *Human Desires*, bon film anglais ; *The Song of Love*, avec la grande Norma Talmadge et Josef Schildkraut. A l'Eclair : *La Cage dorée*, avec Gloria Swanson. A l'Américain : *Horse Sense*.

Les serials furent également assez nombreux. Au Cosmograph : *The Santa Fe Trail*, avec Neva Gerber et Jack Perrin ; *Nan of the North* ; *Do or Die*, avec Eddie Polo. A l'Orientaux : *The Purple Riders*, avec un autre parfait comédien, Joë Ryan ; *The Steel Trail*, avec William Duncan. Bientôt : *Beasts of Paradise*, un récent « Universal », avec William Desmond. Le Luxembourg hésite à projeter *Around the World in 18 days*, avec William Desmond. Pourquoi ? L'on aime ici les serials.

Parmi les rééditions, signalons tout d'abord *Le Miracle des Loups*, *Le Lion des Mogols*, *Pleasure Mad*, avec Huntley Gordon ; *Colibri*, avec Ossi Oswalda. Bientôt : *Les Misérables*, de Victor Hugo, réalisé par... non, ce n'est pas par celui que vous supposez, mais par... Albert Capellani, et qui parut pour la première fois vers 1913.

Des films français, de bons films français, nous en aurons cette saison grâce à l'heureuse initiative de M. Alex de Hubsch, qui nous présentera sous peu *Monte Carlo*, *Les Frères Zemganno*, *La Blessure*, *La Maternelle*.

La Princesse aux Cloches et *Ame d'Artiste* remportèrent, la semaine dernière, le premier au Magic, le second au Malek, un grand succès.

L'événement du jour, dans le monde cinématographique turc, est sans contredit la constitution de l'agence Metro Goldwyn Mayer à Constantinople. En trois mois, elle nous présentera exactement quinze productions, et elle nous en réserve encore plusieurs douzaines.

ANTOINE PAUL.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Salinas (Alexandrie), Blum (Strasbourg), Pinot-Aubertin (Vitry-le-François), Mullet (Illkirch), Castagnoli (Le Caire), Georges (Paris), Lévy (Lyon), de Castro Machado (Foz de Douro, Portugal), Cuzzer (Alexandrie), Renhold (Paris), Juffé (Paris), Azaria (Constantinople), Mouget (Verviers), Lacoste (Perpignan), Corbet (Paris), Bourguès (Chatou), Marissal (Béthune), Gouy (Douai), Vaillot (Rabat), Blanche Montel (Paris) ; de MM. Chrysicos (Braïla), Capier (Maubeuge), Devel (Châlons-sur-Marne), Eirenzimmer (Mulhouse-Dornach), Punnel (Luxembourg), Lapnier (Berlin), Badoux (Yverdon), Cinéma Patin (Chaville), Rabus (Le Havre), Giraud (Apt), Sommerhalder (Zurich), Bibliothèque municipale (Alger), Librairie Ramlot (Paris), Creton (Bondy). A tous merci.

« Cinémagazine » et Iris s'excusent de ne pouvoir répondre directement aux nombreuses marques de sympathie qui leur sont parvenues à l'occasion de la nouvelle année. Ils remercient plus spécialement : Liliane Damita, James Devesa, Simonne Moutier, Charly Bosky, Jou-Kin-Mos, Ivy Mosjoukane, Moi, Paul Raspail, Tokéramo, Rachel, Sa Sainteté, G. Lescrinier, Monsieur Beaucaire, Jean Corny, Emmy Kiss, Ralph, Paul Saffar, Old Shatterhand de leurs aimables vœux. Ils souhaitent particulièrement voir s'augmenter sans cesse le nombre de leurs lecteurs et feront toujours de leur mieux afin de les intéresser et de les satisfaire.

Claude L. — Saint-Maur et La Varenne sont, je crois, trop voisins de Paris pour qu'ils s'y forme des fidèles de l'A. A. C. La fortune d'une salle qui se formerait un répertoire de grands films est certaine. On pourrait passer ces films alternativement, comme l'Opéra le fait pour ses spectacles lyriques. Mais qui prendra cette initiative ?

Armand Duklins. — 1° Je ne crois pas qu'il existe d'ouvrage traitant du maquillage ; je n'en connais pas pour ma part. Un bon maquillage est le résultat de nombreuses expériences. Toutes les peaux n'absorbent ou ne reflètent pas la lumière de la même façon ; tels artistes se doivent maquiller en blanc, tels autres en ocre, d'autres encore en rose. — 2° Je n'ai pas beaucoup aimé ce film, ni l'artiste dont vous me parlez. Il est peu probable que nous parlions d'elle. Sa carrière cinématographique se résume à cette création, c'est court...

Poupée. — Ainsi que je vous l'ai dit dans notre numéro précédent, vous pourrez prendre vos photos lors de votre passage à Paris. C'est, en effet, faire preuve de don-quickisme que de partir en guerre contre certaines gens qui ne comprennent rien et ne comprendront jamais rien au cinématographe. La plupart, d'ailleurs, sont de parti pris et n'ont sans doute jamais mis les pieds dans une salle de projection !

Ami 1518. — Ce n'est pas mal du tout, *La Maison de l'Homme Mort*. J'ai, quant à moi, beaucoup aimé ce film remarquablement interprété par Aileen Pringle et, surtout, Ronald Colman. Je fais faire le nécessaire pour le renouvellement de votre abonnement et de votre carte d'ami. Mon bon souvenir.

Flupp. — Entendu, je garde vos photos et en ferai le meilleur usage possible. — 1° Je ne connais pas l'adresse de Genica Anastasiu qui tourna dans *Le Comte Kostia*. Peut-être pourriez-vous la demander à M. Jacques Robert c/o Films Legrand, 26, avenue de Tokio ; — 2° Conrad Veidt : 21, Lutherstrasse, Berlin W. 62.

Rachel. — Pierre de Guingand vaut beaucoup mieux que les rôles qu'on lui confie générale-

ment. C'est un artiste excellent qu'on finira, comme tant d'autres, par dégoûter du cinéma. On préfère, en France, employer des inconnus qu'on paie peu et qu'on abandonne aussitôt qu'ils se sont fait un nom, donc deviennent un peu plus exigeants. Drôle de mentalité ! C'est bien mal connaître le public que de vouloir ignorer la puissance d'attraction d'une vedette. Les Américains, eux, l'ont compris, puisqu'ils n'hésitent pas à payer des prix fabuleux certains artistes qui « ont un public ». Ce n'est pas pour le plaisir de gâcher de l'argent qu'on paie Gloria Swanson 20.000 dollars par semaine, mais c'est parce que sa seule présence dans un film attire la foule, donc les recettes. Peut-être, lorsque tous les artistes français de valeur auront émigré à l'étranger, (quelques-uns en ont déjà pris le chemin) fera-t-on, ici, quelque chose pour les retenir... mais sera-t-il encore temps ?

Sa Sainteté. — 1° C'est la première année que paraît l'*Almanach de Cinémagazine*, ne confondez pas avec l'*Annuaire Général de la Cinématographie*, qui sortira en janvier et dont le prix est de 20 francs. — 2° L'Italie a beaucoup de mal à sortir de la crise dans laquelle elle se débat depuis plusieurs années. Nous avons cependant vu dernièrement un très joli film de Carmine Gallone : *La Chevauchée ardente*, qu'interprètent Soava, Gallone, Gabriel de Gravone, Jeanne Brindeau, etc. On nous annonce, d'autre part, *Les Derniers Jours de Pompéi*, dont nous avons parlé dans notre numéro précédent.

Ami de la plus belle France. — En effet, l'auteur du Noël qui vous a charmé est bien notre Lou Fantasti, qui est, en même temps qu'une grande amie du cinéma, un poète délicieux mais trop modeste. Tous nos compliments pour votre don de divination.

G. Lescrinier. — 1° Gaston Jacquet habite toujours 68, rue Langier. Quant à Joë Hamman, je suis très surpris qu'il ne vous ait pas retournée la photographie que vous lui aviez envoyée à signer. Votre lettre ne lui est certainement pas parvenue. Il est à Paris en ce moment et commencera bientôt à tourner dans *Kassace*.

Monsieur Beaucaire. — Tous les appareils de prise de vues peuvent, je crois, être employés sans inconvénient sous n'importe quelle latitude ; mais, seuls, les fabricants pourront vous renseigner d'une façon très exacte. Quelques adresses : Debré, 111, rue Saint-Maur ; Gaumont, 23, rue des Alouettes ; Jourjon, 12, rue Gaillon.

Jean Corny. — Ni chiens, ni bébés dans une salle de cinéma ! Ce serait le rêve. Les mamans ne devraient-elles pas comprendre elles-mêmes que là n'est pas la place de leur progéniture ?

Emmy Kiss. — Je suis bien content de voir se dissiper le malentendu qui, pendant quelques jours, nous a séparés ! Nous nous étions en effet mal compris. Ecrivez-moi vite une longue lettre pour me prouver que tout est oublié.

Perceneige. — Ce m'est une grande joie de savoir nos efforts continus appréciés de nos amis. Et ce courrier, qui nous tient en rapports directs et constants avec nos amis est bien, croyez-le, la tâche la plus agréable qui soit. Grand merci pour toutes les aimables choses dont votre lettre est pleine ; je conçois votre lassitude... et votre désir de fuir... L'écran est un grand magicien ! Ne peut-il pas, des heures durant, nous faire oublier tout de notre vie, nous transporter là où justement nous voulions aller, nous faire vivre la vie que, souvent, nous avions rêvée ?... Mon meilleur souvenir.

IRIS.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 8 au 14 Janvier 1926.

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Mon Curé chez les Riches, d'après le célèbre roman de Clément Vautel, réalisé et interprété par Donatien dans le rôle de l'abbé Pellegrin, Lucienne Legrand dans le rôle de Mme Cousinet, Georges Melchior et Kerly.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. L'Olivier, documentaire. *Knock ou le Triomphe de la Médecine*, d'après la célèbre pièce de Jules Romains. Réalisation de René Hervil, avec Fernand Fabre dans le rôle du docteur Knock, Iza Reynier, Maryse Noël, René Lefebvre, Morton, Carol et Louis Monfils.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Les Aventures de Robert Macaire, avec Jean Angelo (4^e aventure). Lon Chaney, l'admirable Quasimodo de *Notre-Dame de Paris*, dans *Larmes de Clown*, comédie dramatique. Le grand comique Marcel Levesque dans *Occupe-toi d'Amélie*, d'après le vaudeville de Georges Feydeau.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Les Aventures de Robert Macaire (4^e aventure). Lon Chaney dans *Larmes de Clown. Occupe-toi d'Amélie*, vaudeville.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Magazine 74: Les Aventures de Robert Macaire (5^e et dernière aventure). Ricardo Cortez et Louise Dresser dans *Boîte de Nuit*, comédie dramatique. *Aubert-Journal. Buster Keaton, le « Roi du rire »*, dans *La Croisière du Navigator*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. Les Aventures de Robert Macaire (5^e et dernière aventure). Ricardo Cortez dans *Boîte de Nuit. La Croisière du Navigator*.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Les papiers peints, doc. *Les Aventures de Robert Macaire* (5^e aventure). *Boîte de Nuit. La Croisière du Navigator. Aubert-Journal*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Boîte de Nuit. Les Aventures de Robert Macaire (5^e et dernière aventure). Buster Keaton dans *La Croisière du Navigator*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Une histoire de femme, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3^e aventure). *Aubert-Journal. La nouvelle grande version de Quo Vadis ?* avec Emil Jannings dans le rôle de Néron.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Les Aventures de Robert Macaire (4^e aventure). *Larmes de Clown. Occupe-toi d'Amélie*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Aventures de Robert Macaire (4^e aventure). *Larmes de Clown. Occupe-toi d'Amélie*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Les Aventures de Robert Macaire (4^e aventure). *Aubert-Journal. Larmes de Clown. Occupe-toi d'Amélie*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Une histoire de femme, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3^e aventure). *Aubert-Journal. Quo Vadis ?* d'après le chef-d'œuvre de Sienkiewicz.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille
La nouvelle grande version de *Quo Vadis ?*

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille
La Mort de Siegfried.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecœur, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 Janvier 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Larmes de Clown ; Les Misérables* (2^e ép.).
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Cœur de Jougou ; Larmes de Clown*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Larmes de Clown ; Les Misérables* (2^e époque).
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *La Croisière du « Navigator »* ; *Les Misérables* (3^e époque). — Premier étage : *Barocco ; Boîte de Nuit ; Les Aventures de Robert Macaire* (5^e chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBELL. — CASINO-THEATRE.
CREISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGAUDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gr.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gr.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathe).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODÉON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARTISANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OVONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (t. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-QUENTIN. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-YRIEIX. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELIDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.

M^{me} RENÉE CARL

du Théâtre Gaumont

donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage.)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par M^{me} MARYS,
45, rue Laborde, Paris (8°).
Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Rec. de 2 à 7 h.)

COURS GRATUIT ROCHE OI
37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etienne de Gravano, Téfou, Rolla Norman, etc. : Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17°).


Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabetha.
CLASSIC, boulevard Elisabetha.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

MARIAGES

HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le Cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél.: Nord 45-22.

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est le caractère de cet homme, de cette femme avec lequel ou laquelle vous entrez en relation ?

LA GRAPHOLOGIE vous le dévoilera. Envoyez spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 f. Tout. consultat. p. corresp. seulement. M. F. de REVIOL, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4°

Pour 50 Centimes

Le ROMAN

VOUS OFFRE A TITRE DE PROPAGANDE

Mon oncle Benjamin

de Claude TILLIER

Envoyez votre adresse

29, rue Caulaincourt, PARIS (18°)

ARTISTES DE CINÉMA

CARTES BROMURE

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini
Fern André
Jean Angelo
id. (2^e pose) dans
Surcouf.
Agnès Ayres
Betty Balfour (2 p.)
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 p.)
Henri Baudin
Noah Beery
Enid Bennett (2 p.)
Armand Bernard (2p.)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot (2 p.)
Jacqueline Blanc
Monte Blue
Betty Blythe
Eleanor Boardman
Régine Bouet
Betty Bronson
Mae Busch (2 poses)
Marcya Capri
June Caprice
Harry Carey
Cameron Carr
Jaque Catelain (2 p.)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 p.)
Georges Charlia
Maurice Chevalier
Jaque Christiany
Monique Chryssès
Ruth Clifford
Ronald Colman
Betty Compson
Jackie Coogan (3 p.)
id. *Oliver Twist*
(10 cartes).
Ricardo Cortez
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bebe Daniels
Marion Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Jean Dehelly
Carol Dempster
Reginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desni
Jean Devalde

Rachel Devirys
France Dhélia (2 p.)
Richard Dix
Donatien
Huguette Duflos
Régine Dumien
Cécile Agnès Esterhazy
J. David Evremont
D. Fairbanks (4 p.)
William Farnum (2p.)
Louise Fazenda
Genev. Félix (2 p.)
Jean Forest
Pauline Frederick
A. Simon-Girard
(*Fanfan-la-Tulipe*)
Lillian Gish (2 p.)
Dorothy Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Gatzke
Huntley Gordon
Suzanne Grandais
G. de Gravano (2 p.)
Corinne Griffith
De Guingand (2 p.)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart (2 p.)
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Violet Hopson
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jaquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Leatrice Joy
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Kolline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Rod La Rocque
Lila Lee
Denise Legeay (2 p.)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Harry Liedtke
Max Linder
id. dans *Le Roi du Cirque*.
Nathalie Lissenko
Harold Lloyd (2 p.)
Jacqueline Logan
Bessie Love

May Mac Avoy
Pierrette Madd (2 p.)
Douglas Mac Lean
Ginette Maddie
Gina Manès
Lya Mara
Arlette Marchal
Vanni Marcoux
June Marlowe
Percy Marmont
Shirley Mason
Edouard Matha
Léon Mathot (2 p.)
de Max
Maxudian
Aya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans
Violettes Impériales
(10 cartes).
Raquel Meller dans
La Terre Promise.
Adolphe Menjou.
Claude Méréille
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 poses)
Tom Mix (2 poses)
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine (2 p.)
id. *Lion des Mogols*
Mae Murray
Jean Murat
Carmel Myers
Conrad Nagel
Nita Naldi
S. Napierkowska
Violetta Napierka
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri (3 p.)
Asta Nielsen
Gaston Nôres (2 p.)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 poses)
Ossi Osswald
Gina Palerme
Lee Parry
Syl. de Pedrelli (2 p.)
Baby Peggy (2 p.)
Mary Pickford (2 p.)
Harry Piel
Jane Pierly
Henny Porten
René Poyen (Bout de Zan).
Pré fils

Marie Prévost
Aileen Pringle
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Constant Rémy
Irène Rich
Paul Richter
Gaston Rieffler
Nicolas Rimsky
Andre Roman
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 p.)
Ruth Roland
Jane Rollette
Stewart Rome
William Russel (2 p.)
Mack Sennett Girls
(12 cartes)
Séverin-Mars (2 p.)
Norma Shearer
Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
(*Fanfan-la-Tulipe*).
Walter Slezack
V. Sjostrom
P. Staquet
Pauline Starke
Gloria Swanson (2 p.)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (5 p.)
Vallée
Charles Vanel
Simone Vaudry
Georges Vautier
Elmire Vautier
Florence Vidor
Bryant Walshburn
Pearl White (2 p.)
Loys Wilson
Claire Windsor

NOUVEAUTES

Norma Talmadge
(2^e pose)
Virginia Valli
Antonio Moreno (2^e p.)
Alma Bennett
Enid Bennett (3^e p.)
Reginald Denny (2^e p.)
Conrad Nagel (2^e p.)
Alice Joyce

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
Adresser les commandes, avec le montant, aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco..... 10 fr.
— 50 — — — — — 18 fr.
— 100 — — — — — 35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 2

6^e ANNÉE
8 Janvier 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



NICOLAS RIMSKY

Ce comédien de grand talent s'affirme, dans « Paris en Cinq jours »,
l'un des comiques les plus irrésistibles que nous ayons jamais applaudis.